



Mémoire

En vue de l'obtention de

L'HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES

délivrée par l'Université de Toulouse 2

Discipline : SOCIOLOGIE

Présentée et soutenue publiquement par Claire Bidart

Le 15 mai 2012

Tome 1 : Bilan des recherches

Sous la direction de Michel Grossetti

JURY :

Franck Cochoy, professeur à l'université de Toulouse 2
Didier Demazière, directeur de recherche au CNRS, Sciences Po Paris (rapporteur)
François Dubet, professeur à l'université de Bordeaux 2 (rapporteur)
Michel Grossetti, directeur de recherche au CNRS, université de Toulouse 2
Emmanuel Lazega, professeur à l'université de Paris-Dauphine (rapporteur)

Sommaire du document :

1- Sociabilité et socialisation : l'émergence d'une question	4
Une intuition de recherche bien ancrée.	4
Posture et outils : croisement des perspectives et multiplicité des références.....	5
Une première publication méthodologique : la question de la contextualité des variables.....	6
La thèse : trois « éclairages » sur le lien entre sociabilité et identité	6
L'amitié, un lien social	8
2 - La réalisation du projet scientifique : mise en place du panel de Caen	9
De la sociabilité « en soi » à la sociabilité comme processus d'insertion sociale. Quelques glissements conceptuels.....	9
La démarche longitudinale	10
La population d'enquête	12
Les données : une multidimensionnalité qui ouvre sur les « mixed methods »	12
D'emblée, la direction d'une équipe de recherche	14
Ma participation à d'autres enquêtes	16
3 - Quatre thématiques complémentaires	17
1 - De la jeunesse vers la vie adulte : quelle socialisation ?.....	18
Une période de transitions.....	18
<i>Socialisations en jeu</i>	18
<i>Devenir adulte : un processus</i>	19
<i>Les sociétés et leurs jeunesses</i>	20
2 - Parcours, bifurcations, processus : prendre le temps au sérieux	21
<i>Parcours et moments-clés</i>	21
<i>Bifurcations</i>	22
<i>Processus</i>	24
3 - Construction du rapport au travail et des parcours vers la vie active.....	25
<i>Projets et parcours</i>	25
<i>Evolutions du rapport à la vie professionnelle</i>	26
<i>Un projet ANR en cours, BIPAJE (France-Québec-Argentine)</i>	27
4 – Dynamiques relationnelles et processus d'évolution du réseau	28
<i>Les entourages : cercles sociaux, réseaux, relations</i>	28
<i>La vie change le réseau</i>	29
<i>Le réseau change la vie</i>	31
<i>L'influence par les autres et la dissociation du réseau</i>	32
<i>La vie en réseau : Dynamique des relations sociales</i>	33
<i>Questions de méthodes</i>	34
4 - Une rapide lecture de ma socialisation professionnelle	35
<i>Construire la réflexion</i>	35
<i>Partager et transmettre</i>	36
<i>Organiser</i>	36

Mon travail de recherche est axé autour d'une idée centrale : un parcours de vie ne se construit pas sur une ligne isolée, il se dessine plutôt comme une composition d'interactions et d'influences diverses. L'individu ne grandit pas seul, mais avec son entourage. Il s'oriente, fait des choix, élabore des projets, trouve des ressources et des contraintes en relation avec les « autres » qui l'entourent. Ceci étant, il a rencontré ces autres, il a construit des relations avec eux. Ces relations ont évolué, certaines se sont solidifiées, d'autres se sont étioilées, certaines se sont connectées entre elles, d'autres sont restées isolées, le tout dessinant une structure particulière plus ou moins dense ou dispersée.

L'ensemble de ces relations constitue le réseau personnel, qui se construit et évolue au fil du parcours biographique en fonction des activités, des contextes, des transitions et des événements, et qui en influence en retour l'orientation. Ce réseau de relations personnelles constitue un intermédiaire entre l'individu et la société. Il offre des ressources en termes de capital social, mais plus largement aussi, il intervient dans les modes de circulation et d'ancrage dans le monde social. Par chaque lien établi avec un autre s'ouvre en effet un "petit monde" de connaissances, d'expériences et de potentialités. L'ensemble de ces liens et des cercles sociaux ainsi ouverts trace en quelque sorte la "surface sociale" de l'individu. La façon dont il ouvre et ferme ces accès, les diversifie ou les concentre, signale des processus de socialisation contrastés. Cette hypothèse centrale d'une forte interaction entre les processus de socialisation et les modes de sociabilité conduit à un double questionnement : comment se construit la socialisation en relation avec l'entourage ? et comment se construit l'entourage en relation avec les étapes de la socialisation ? Ces interrogations structurent l'ensemble de ma production scientifique.

La socialisation et la sociabilité sont pour moi étroitement liées. Elles sont, surtout, appréhendées dans une perspective dynamique, qui est centrale dans mon approche de ces questions. Il s'agit bien en effet de voir se construire et évoluer les réseaux relationnels au fur et à mesure que se dessine la trajectoire et que se succèdent les étapes de la vie. Ce sont des processus qui sont à l'oeuvre, et il importe de les saisir dans une réelle diachronie. Le choix de cibler la recherche sur les moments-clés du passage de la jeunesse à la vie adulte, qui est une période particulièrement dense en mutations et en événements, une période cruciale de la socialisation également, permet de saisir une part importante de ces dynamiques. Les interactions entre les sphères de la formation, du travail, de la famille, du couple, des loisirs, etc., sont particulièrement mouvementées dans cette période. Les moments de bifurcation, de prise de décision, sont de plus propices au repérage des éléments engagés dans l'orientation de l'action.

La réalisation d'une enquête longitudinale par panel, qui a suivi dans le temps les transitions vers la vie adulte d'une population de jeunes ré-interrogés tous les trois ans entre 1995 et 2007, par cinq vagues d'entretiens approfondis, permet d'analyser leurs parcours sociaux, de détailler l'évolution de leurs réseaux relationnels et d'explorer les articulations entre ces processus. Tel était mon programme de recherche élaboré pour mon recrutement au CNRS, que j'ai effectivement mis en oeuvre depuis mon intégration en 1993.

Cette enquête au long cours tient donc lieu de colonne vertébrale à l'ensemble de mes travaux, ce qui facilite évidemment le travail de synthèse. Ceci étant, un grand éventail de questions et de sujets de recherche émerge d'un tel matériau, qui a permis aussi de

mettre en place des méthodologies diversifiées. Les premières publications ont surtout traité de thématiques partielles, permettant de « tirer des fils » divers de la grosse pelote des données. J'ai pu ainsi traiter, par exemple et toujours dans une perspective dynamique, de l'évolution des liens avec les parents, des changements dans les réseaux lors du passage à la vie professionnelle ou de l'installation en couple, des prises de décision dans les moments de bifurcation, des transformations du rapport au travail, des mutations des relations amicales, des effets de l'origine sociale sur les transitions biographiques, de la fin des relations, des perceptions de soi comme adulte (ou pas)... Au fil des années, je me suis recentrée peu à peu sur la question-pivot des processus de socialisation par les autres, question que je traite maintenant de front dans un ouvrage en construction, dont une première version est présentée dans le cadre de mon habilitation à diriger des thèses. Celle-ci sera déposée à l'Université de Toulouse le Mirail (le « référent » étant Michel Grossetti) début mars 2012 et la date de soutenance a été fixée au 15 mai 2012. Par ailleurs, les questions méthodologiques occupent une place de plus en plus importante dans mon travail, en particulier celles qui sont liées à l'analyse processuelle, à l'articulations entre méthodes qualitative et quantitative, à la dynamique des réseaux.

La problématique développée tout au long de cette recherche au long cours articule ainsi diverses perspectives : la sociologie de la jeunesse et des âges de la vie, les parcours de vie et les temporalités sociales, la construction des rapports au travail, la dynamique des réseaux sociaux, le tout convergeant dans l'étude des processus de socialisation. Après avoir publié des travaux relativement ciblés sur des thématiques propres à chacun de ces axes, je m'attache maintenant à en travailler davantage les articulations, à en tirer des réflexions d'une plus grande ampleur théorique, à éclairer et discuter les procédures et les enjeux méthodologiques, afin d'élargir la portée et la cumulativité de ces résultats à une communauté plus large dans les sciences sociales (et au-delà). C'est ce que je vais mettre en lumière ici en présentant les 4 axes thématiques principaux (de plus en plus rapprochés) de mes productions scientifiques. Je commence par développer ma conception du lien entre sociabilité et socialisation.

1- Sociabilité et socialisation : l'émergence d'une question

Une intuition de recherche bien ancrée.

La question du lien entre identité, sociabilité et socialisation m'a préoccupée dès mes premiers travaux de sociologue, pendant mes études. Déjà dans ma maîtrise, je l'ai abordée à partir d'un travail monographique sur un canton rural de Lozère¹. J'y ai comparé trois groupes professionnels (commerçants, agriculteurs, éducateurs spécialisés) pour tenter de cerner le lien entre les modes de sociabilité et les identités de métier et de « pays ». J'y ai souligné les différences entre ces trois métiers dans leur rapport à l'identité locale, dans l'émergence de groupes et de relations interpersonnelles et dans l'engagement collectif.

¹ Bidart C., 1984, "Trois métiers dans un pays; identité professionnelle et sociabilité locale dans un canton rural en Lozère", texte multigraphié, mémoire de maîtrise de sociologie, Université du Mirail, Toulouse, 130 p.

Dans le DEA², je me suis donnée davantage les moyens d'aller jusqu'au bout de cette logique et d'explorer plus rigoureusement les rapports interpersonnels. En particulier, j'ai commencé à identifier très précisément les personnes fréquentées par les interviewés, à construire des réseaux relationnels. J'ai comparé deux usines situées dans les quartiers Nord de Marseille, en montrant comment l'organisation du travail, mais aussi les clivages et regroupements favorisés par la disposition des lieux, les modes de recrutement, le partage des tâches, et jusqu'aux moments de pause et de cantine, influent sur l'émergence de groupes, de cercles sociaux et sur l'établissement de relations personnelles entre les travailleurs. Parallèlement, je recueillais des informations sur leur quartier d'habitat, les segmentations et les rassemblements qui s'y formaient éventuellement, et sur l'impact de l'image et de la pratique du quartier sur leurs relations interpersonnelles de voisinage. Les relations familiales étaient envisagées aussi. Ma question s'oriente alors autour du rapport entre « se reconnaître » et « fréquenter ». Je dégage ainsi quelques « modèles » de sociabilité liés à ces processus d'identification et de reconnaissance collective, dans les milieux de travail et les milieux résidentiels.

Posture et outils : croisement des perspectives et multiplicité des références

Dès le tout début de mon parcours scientifique j'ai refusé d'emblée de rester cloisonnée dans une branche de la sociologie (sociologie du travail, sociologie rurale ou urbaine, sociologie de la famille, sociologie de la culture...), ou dans une posture théorique (individualisme, holisme, interactionnisme). Je ne cantonne pas non plus mon objet à un seul domaine, recherchant plutôt les interférences et correspondances entre les milieux de travail, de résidence, et la famille. Dans une perspective comparative, je vise à faire jouer des variables sociographiques (professionnelles, résidentielles et familiales), mais aussi les caractéristiques des contextes, en travaillant l'articulation de ces deux types de facteurs. Je cherche déjà à examiner un objet depuis différents points de vue et avec différentes méthodes. J'ai tenté de « dé-morceler », sur le plan problématique, l'étude de la sociabilité et de la construction identitaire, afin de rendre compte le plus fidèlement et le plus complètement possible d'une réalité qui, pour l'acteur, n'est pas divisée selon les lignes de cloisonnement thématiques des sciences sociales.

Cette problématique multi-dimensionnelle se propose alors de croiser les différentes sphères de la vie sociale, de contextualiser les relations, d'intégrer le point de vue de l'acteur dans la qualification de la nature des relations, de construire l'ensemble du réseau individuel pour étudier son fonctionnement en système, et enfin d'envisager, déjà, la dimension diachronique, l'histoire de chaque relation. Pour moi l'interaction n'implique pas la décontextualisation, la contextualisation n'implique pas le cloisonnement, l'étude de la structure du réseau n'implique pas l'exonération des facteurs individuels et contextuels, enfin ni l'interaction ni la structure ne sont intemporelles. J'ai plutôt porté tous ces regards successivement, dans un montage qui pose d'emblée la question de l'impact du « changement de lunettes » sur la compréhension de l'objet. Cette posture épistémologique de combinaison des points de vue et des méthodes introduit certes une certaine complexité, elle nécessite souvent une

² Bidart C., 1986, "Sociabilités. Identité et sociabilité au travail et hors-travail; les quartiers Nord de Marseille", texte multigraphié, mémoire de DEA de Formation à la recherche en sciences sociales à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Marseille, sous la direction d'A. Degenne et J.C. Passeron, 180 p.

explicitation des perspectives. Mais elle m'a toujours parue à la fois plus riche en potentiel explicatif et plus proche de la réalité. On retrouve sans doute dans cette attention aux effets du regard la trace des enseignements épistémologiques de Jean-Claude Passeron à l'EHESS, où j'ai mené mes études en DEA et en thèse.

Une première publication méthodologique : la question de la contextualité des variables

Les modes de sociabilité sont, dans ces premiers travaux, mis en rapport avec des variables concernant l'identité³. Je m'intéresse en particulier aux correspondances mais aussi aux décalages entre les variables « objectives » de la sociographie des acteurs (âge, position dans le cycle de vie, ancienneté au travail, ancienneté résidentielle, qualification professionnelle, statut résidentiel, etc.) et les groupes de référence « subjectifs ». Les acteurs ne s'identifient en termes de catégories que lorsque ces catégories se révèlent pertinentes, significatives pour eux dans des situations particulières. J'ouvre alors une discussion sur la complexité et la relativité des variables. En effet, les variables sociographiques « classiques » ne fonctionnent pas toujours comme des déterminants univoques ni autonomes. Par exemple, on peut habiter un quartier tout en ne se reconnaissant pas « de ce quartier », en particulier lorsqu'intervient une stigmatisation sociale. Je montre comment est travaillé ce stigmate par les habitants des quartiers Nord de Marseille, qui opèrent un travail de distinction très complexe par des identifications « à tiroirs ». Une même variable, comme l'âge, l'ancienneté résidentielle ou le statut de cadre, prend un poids et des effets différents selon les situations. Je montre ainsi que les processus d'identification se construisent selon des modalités diverses et parfois ambivalentes, combinées, conjoncturelles. On voit aussi combien ils sont imbriqués avec les modes de relations aux autres, ce qui apporte de l'eau au moulin d'une problématique qui relie identité et sociabilité.

La thèse : trois « éclairages » sur le lien entre sociabilité et identité

Dans mon travail de thèse, la question portait sur les liens entre identité, sociabilité et amitié⁴. Il s'agissait d'analyser les processus de rencontre et d'élection de partenaires, de mesurer l'influence des contextes et de leurs structurations sur ces rencontres, de construire le système que constitue l'ensemble du réseau d'un individu, de décrire les pratiques relationnelles et les représentations qu'en ont les acteurs, enfin d'étudier leur dynamique propre, l'histoire des relations (sur le mode rétrospectif). La sociabilité y était toujours ancrée dans les contextes (travail et résidence principalement), le réseau était plus largement constitué et précisé, et le contenu relationnel était plus étudié que dans mes travaux antérieurs. En particulier, les relations d'amitié, qui justement traversaient le plus souvent les contextes, ont commencé à y être analysées plus spécifiquement. Ont été interrogés 66 ouvriers, employés et cadres, des deux sexes et de tous âges, travaillant dans cinq entreprises situées dans les quartiers Nord de Marseille.

³ Bidart C., 1988, "Sociabilités: quelques variables", *Revue française de sociologie*, n°29, vol 4, p.621-648. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1988_num_29_4_2549.

⁴ Bidart C., 1993, "Les semblables, les amis et les autres; sociabilité et amitié. Contexte de rencontre, réseau personnel et dynamique des relations". Thèse pour le doctorat en sciences sociales, sous la direction de J.C. Passeron, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Marseille. Soutenue le 12 Mars 1993 à Marseille, elle a obtenu la mention "très honorable avec félicitations du jury".

Je développe là trois points de vue différents et complémentaires, trois éclairages sur le même objet qui est le lien entre sociabilité et identité : les contextes relationnels, la structuration des réseaux, et les histoires des relations.

Dans une première partie, il s'agissait de mesurer en quoi les configurations des contextes de travail et de résidence pèsent sur les modes collectifs de sociabilité, mais aussi sur les liens interpersonnels qui y prennent place. Selon les cadres formels mais aussi selon les « structurations informelles » (groupes, clivages) qui s'y font jour, différents contextes de travail et de résidence n'offrent pas les mêmes possibilités en matière de sociabilité. Je montre donc que les milieux où naissent les relations, où les partenaires entrent en contact et éventuellement se « choisissent », ont des effets sur ces relations, leur forme, leur intensité, leur durée, etc., ainsi que sur la structuration des réseaux individuels. Je valorise, sur ce point, l'héritage de l'école de Chicago, mais aussi des sociologies du travail et des organisations pour la description des milieux de travail, et de la sociologie (et l'anthropologie) urbaines pour la spécification des milieux résidentiels.

Dans une seconde partie, la perspective se déplace pour envisager les réseaux qui se sont constitués au fur et à mesure de la circulation de l'acteur dans ses contextes de vie. L'unité est ici le réseau d'un individu, qui cumule maintenant toutes ses relations issues des différentes sphères de la vie sociale (travail, voisinage, mais aussi la famille, loisirs, etc.).

Les études de réseaux ne considèrent pas ceux-ci comme des sommes de relations discrètes, mais comme des systèmes structurés de liens qui interagissent et s'interdéfinissent. Ces relations ne sont pas indépendantes les unes des autres, ni dans le sens qu'elles prennent pour l'acteur, ni dans leur intensité, ni dans la distribution des activités partagées, ni dans leur déroulement. On peut ainsi dégager certaines logiques de distribution et de structuration du réseau. Ma démarche est cependant originale par rapport aux études de réseaux qui le plus souvent décontextualisent radicalement les relations. En effet, j'intègre un niveau intermédiaire entre milieux relationnels et réseaux individuels, à savoir celui des cercles sociaux⁵. L'influence des travaux d'Alain Degenne, qui a introduit en France l'analyse des réseaux sociaux, transparait ici. Je fais ainsi l'hypothèse que la structuration des réseaux personnels réside dans le rapport entre les potentialités relationnelles offertes par les cercles sociaux dans lesquels s'inscrit l'individu, et les relations interpersonnelles effectives qu'il construit. C'est sur la base de ce rapport entre cercles sociaux, relations individualisées, et élection d'amis, que je construis des « types » de réseaux en fonction de leur plus ou moins grande contextualisation ou autonomisation (ce que je peux aujourd'hui rapprocher, sous l'influence de Michel Grossetti et Harrison White, de processus d'encastrement et de découplage).

Enfin, une troisième partie qui se situe maintenant au niveau de la relation permet d'aller au plus près des histoires des liens, dans une perspective qui donne un peu de profondeur temporelle rétrospective. Il est apparu que les personnes interrogées établissaient une nette distinction entre l'amitié et les autres relations, ce qui m'a révélé

⁵ Cette notion a été développée par G. Simmel, C. Bouglé, et plus récemment par A. Degenne : un cercle social est un ensemble d'individus qui se reconnaissent comme partageant certains codes, normes, règles, même implicites, et qui sont animés par un ressort d'action qui leur est propre.

l'intérêt particulier de cette notion. Il s'agit d'étudier son déroulement, les étapes qui la marquent, l'influence d'événements qui lui sont extérieurs, en mettant en rapport sa définition avec l'expérience vécue et les pratiques de fréquentation, pour différentes catégories sociales⁶.

La combinaison de ces trois points de vue permet une analyse assez fine des modes de sociabilité. Il apparaît que l'âge et la position dans le cycle de vie sont les variables les plus marquantes tant sur les effectifs des réseaux, qui décroissent nettement avec l'âge, que sur les qualités des liens, la fréquence des rencontres et les modes de structuration des réseaux. Au tout début de l'âge adulte, les relations sont davantage collectives qu'électives, et restent étroitement inscrites dans des contextes ; plus tard, les partenaires sont « élus » individuellement, amenés à partager des activités plus variées et les relations sont moins attachées aux contextes. Le déroulement des relations d'amitié montre un partage entre les amitiés d'enfance et celles établies dans l'âge adulte. Les transitions importantes (insertion professionnelle, mariage, naissance du premier enfant) constituent des seuils cruciaux pour ces relations, et font la part entre celles qui résistent et celles qui disparaissent. Cette sensibilité des modes de sociabilité à l'avancée en âge et au passage des seuils importants de la vie est plus ou moins prononcée selon la position et l'origine sociales. Les modes de sociabilité fonctionneraient donc dans une logique de cumulativité, y compris entre les différentes sphères de la vie sociale. La « façon de faire des liens » traverse les divers contextes de vie. Les modalités du cheminement dans le cours de la vie, ainsi que les processus de mobilité sociale, sont donc au cœur de la construction et de l'évolution des modes de sociabilité. C'est une des principales conclusions de mon travail de thèse.

L'amitié, un lien social

Ce livre⁷ se fonde sur mon travail de thèse, en incorporant des recherches et réflexions menées à sa suite et en tentant de les rendre accessibles à un plus large public.

Je prends là à contrepied l'idée selon laquelle l'amitié résiderait toute dans la libre interaction entre les partenaires, en montrant que, de même que pour le choix du conjoint, l'élection amicale répond à des régularités sociales.

Comme dans la thèse, j'étudie tout d'abord l'influence des contextes sociaux sur la construction des relations en général et des liens amicaux en particulier. J'analyse ensuite les modes de structuration des réseaux personnels sous l'angle de leur articulation plus ou moins forte avec les contextes. J'identifie ainsi divers types de réseaux contextualisés, dissociés ou électifs. Enfin, je reconstitue à partir des récits d'histoires des amitiés les circonstances de leur émergence et de leur reconnaissance, ainsi que les seuils importants qui les marquent et les processus de déclin qui peuvent les amener vers leur fin. Je conclus que si l'amitié est bien inscrite dans la réalité des divisions sociales, elle fonctionne dans l'idéal sur l'oubli de cette base sociale, et dans les pratiques s'avère plus autonome que les autres relations ; elle se trouve souvent initiée dans des circonstances « exceptionnelles » au regard des normes courantes de la vie en société, dans des « failles » des rôles sociaux. Dans le même temps, elle constitue

⁶ Bidart C., 1991, "L'amitié, les amis, leur histoire. Représentations et récits", *Sociétés contemporaines*, n°5, p.21-42 <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00132989/fr/>

⁷ Bidart C., 1997, *L'amitié, un lien social*, Paris, La découverte, 402 p. (maintenant téléchargeable sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00197849/fr/>)

une arène particulière, un entourage qui participe fortement à la socialisation. C'est ce paradoxe qui fait tout son intérêt pour le sociologue. Cet ouvrage s'appuie sur des entretiens approfondis et intègre également les résultats des grandes enquêtes statistiques françaises et américaines abordant ces questions.

Ces premiers travaux ont donc montré les rapports existant entre la structuration des contextes sociaux, la reconnaissance de groupes de référence, l'inscription dans des cercles sociaux et la construction de relations interpersonnelles. Ils m'ont ainsi permis de cerner l'inscription sociale des comportements de sociabilité, la façon dont l'élaboration d'une relation avec autrui implique et manifeste des choix et des engagements liés aux caractéristiques des contextes. Ils ont montré aussi que la construction des relations et des réseaux personnels fait preuve d'une grande sensibilité aux temporalités du cheminement dans le cours de la vie et au passage des diverses étapes marquant l'avancée en âge.

2 - La réalisation du projet scientifique : mise en place du panel de Caen

Avec la thèse s'est confirmé mon projet de devenir chercheure. Surtout, la voie de sa réalisation pleine et entière s'est ouverte avec mon recrutement au CNRS. La rédaction du projet de recherche dans l'optique du concours a été l'occasion d'assumer et d'affirmer ce vers quoi m'amenaient les conclusions de la thèse : il est nécessaire de vraiment prendre au sérieux le déroulement du temps dans l'étude de la construction et de l'évolution du rapport entre sociabilité et socialisation.

Le LASMAS-Institut du longitudinal à Caen, combinant une double spécialisation dans l'étude des réseaux sociaux et dans le développement des études longitudinales, dirigé par Alain Degenne, constituait un cadre tout à fait approprié à cette évolution de mes recherches ; c'est en son sein que j'ai été recrutée et que j'ai pu réaliser ce projet.

De la sociabilité « en soi » à la sociabilité comme processus d'insertion sociale. Quelques glissements conceptuels.

Dans le programme de recherche élaboré en vue de mon recrutement au CNRS, je projetais de poursuivre mes travaux sur la sociabilité et l'amitié en déplaçant quelque peu la perspective vers l'étude des processus d'insertion sociale. Cette notion, dans le contexte de la sociologie des années 90, était à la fois plus précise et plus articulée à la demande sociale que la notion d'identité évoquée antérieurement dans mes travaux d'étudiante. J'en propose une définition assez « ouverte », la concevant comme un processus d'évolution vers le statut d'adulte, et non comme un seuil (l'accès à l'emploi stable par exemple) franchi une fois pour toutes. Les relations et le réseau personnel ne sont donc plus considérés pour eux-mêmes, mais sont envisagés dans l'optique de leur contribution à ce processus. J'ai proposé alors de focaliser mon attention sur la façon dont les modes de sociabilité participent d'une problématique diachronique de l'insertion sociale. Il s'agit de saisir leurs interférences mutuelles dans le temps. S'affirme ici la conceptualisation de ce « niveau intermédiaire » entre l'individu et la société, celui de son entourage.

La sociabilité sera construite dès lors comme un niveau privilégié d'étude des processus et modalités de l'insertion sociale. Je fais alors plus fermement l'hypothèse que c'est dans la rencontre et la confrontation avec autrui que l'individu construit son ancrage dans la société. Par l'appréhension des différenciations sociales, par la reconnaissance de pairs et par l'affiliation à des groupes de personnes, il apprend à se situer et à négocier son insertion dans la société, avec ses divisions et ses contraintes. La fréquentation et l'inscription dans des cercles sociaux, les modes d'accès au monde qu'ils ouvrent, leur diversification ou leur redondance, constituent des indices de la « surface sociale » d'un individu, de son mode de circulation et d'ancrage dans la société. Les articulations entre la construction des liens interpersonnels, les cercles sociaux parcourus et les contextes plus larges du monde social, peuvent constituer des indicateurs très précis de l'insertion sociale.

Après avoir insisté dans mes premiers travaux sur le premier mouvement de ce rapport dialectique entre socialisation et sociabilité (l'influence des contextes sur la construction des relations), je vais maintenant 1) Vérifier ce qu'il en est de ce mouvement dans un temps réellement diachronique, 2) étudier le mouvement réciproque (l'influence des relations et du réseau sur le parcours de vie), et 3) préciser les articulations entre les deux. Pour cela, je vais cerner plus précisément un moment-clé de la socialisation, mais aussi de la transformation des modes de sociabilité, à savoir l'entrée dans la vie adulte ; construire plus rigoureusement les réseaux de relations par une procédure standardisée de « générateurs de noms » ; et adopter la méthode longitudinale d'enquête répétée auprès d'un panel de personnes ré-interrogées régulièrement.

On le voit, le questionnement se déplace alors de la sociabilité comme objet propre à la sociabilité comme lieu-clé de la rencontre entre l'environnement social global et l'individu, comme interface entre les grands déterminants sociaux et les libertés de l'acteur, comme indicateur de l'insertion sociale.

La démarche longitudinale

J'ai donc en 1993 élaboré un projet de recherche longitudinale par panel, se proposant d'étudier les mutations à l'oeuvre dans les modes de sociabilité et dans la mise en oeuvre des processus d'insertion sociale. Ce projet envisage de procéder par des enquêtes répétées auprès des mêmes personnes, dans un « temps réel », ou plutôt un temps dont différents moments sont dissociés et non « aplatis » sur le temps d'un seul récit. Cela permet d'observer « en dynamique » comment évoluent les « façons de faire » des liens avec des autrui et de construire son entourage. Il s'agit de mesurer les transformations du réseau personnel dans la durée, et de saisir les formes d'interférence entre l'évolution des modes de sociabilité et l'évolution de l'insertion sociale, au fur et à mesure de l'avancée dans l'âge adulte. Les articulations entre les transformations des relations, la structuration du réseau personnel, la mobilisation des ressources mises en oeuvre dans l'insertion sociale, la valorisation de ce capital social, sont autant de points clés pour la dynamique des processus de socialisation.

Au seuil de l'âge adulte en particulier s'accumulent des étapes cruciales. Les carrières professionnelle, familiale, affective, résidentielle, sont en effet toutes mises en question à ce moment. Les interactions entre ces domaines de la vie sont également particulièrement lisibles. L'entrée dans la vie adulte correspond de plus, comme je l'ai constaté dans mes travaux antérieurs, à une mutation des modes de sociabilité. J'ai donc

choisi de mener cette recherche auprès d'une cohorte de jeunes en démarrant l'enquête à l'époque de leur dernière année de lycée, et de les rencontrer ensuite tous les trois ans pour identifier les rapports entre l'évolution de leur entourage et les étapes de leur insertion sociale. Il s'agit de saisir dans des moments successifs les transformations de leurs modes de sociabilité (insertion dans divers contextes relationnels, composition des réseaux personnels, évolution des relations), en articulation avec les étapes de leur socialisation dans les différents domaines de la vie (travail, résidence, rapports avec la famille d'origine, nuptialité, création d'un nouveau noyau familial, loisirs, etc.), et en rapport avec l'état des possibilités offertes à ces moments là.

Ce projet s'inscrit, on l'aura compris, dans le long terme. Mais dès la seconde vague d'entretiens, des résultats intéressants peuvent être tirés de la comparaison de deux moments. Ne serait-ce qu'en raison de la rareté d'un tel type de méthode appliqué à cet objet, qui prenne enfin réellement en compte la dimension diachronique dans l'étude des sociabilités et des processus de socialisation, des apports originaux pourront s'étager à différents moments du processus d'enquête. En effet, les études rétrospectives montrent leurs limites dans la reconstruction opérée par la mémoire. L'étude des processus, qui « prennent du temps », est donc bien plus adéquatement menée par une observation qui se déroule elle-même dans le temps. Seule une véritable prise en compte, dans des « présents » distincts, des conditions contemporaines de chaque action, décision, relation, est à même de nous fournir le matériau nécessaire à une étude fine de ces processus de socialisation.

L'enquête longitudinale par panel, qui suit des individus au cours d'une partie de leur vie par répétition d'entretiens, permet d'isoler les processus liés à l'avancée en âge, et, par là, de repérer et d'identifier leurs effets propres ainsi que leurs liaisons avec l'état contemporain des contextes. De plus, si les membres d'une cohorte vieillissent à la même vitesse, biologiquement parlant, il n'en est pas de même pour tous les aspects sociaux : au même âge, certains auront des enfants, un emploi stable, d'autres pas. L'étude longitudinale par panel permet d'isoler les facteurs pertinents au sein du faisceau de variables liées à l'avancée en âge. Dans une enquête qualitative, on compare non seulement des situations, mais aussi des discours, des récits, des représentations de soi et du monde. On confronte les évolutions factuelles avec les évolutions cognitives, culturelles. L'étude d'éventuels décalages ouvre des perspectives de recherche encore très peu explorées.

Le fait de disposer des deux premières vagues d'enquête avait permis de confronter deux étapes dans la vie de ces jeunes, et d'étudier très précisément l'intervalle séparant ces étapes. La réalisation d'une troisième vague d'enquête (et des suivantes) a constitué un saut qualitatif important. Elle a permis de comparer entre eux des intervalles, des morceaux de trajectoires, et non plus seulement des étapes. J'ai pu alors mettre en rapport différents segments de vie, en observant si les « façons d'avancer » restent stables pour un même individu, ou bien si elles sont hétérogènes et dépendent davantage des moments ou de l'âge. Il est alors possible d'étudier et de mettre véritablement à jour des processus.

Un tel projet débouche sur une réflexion méthodologique de fond sur la mesure des changements dans le temps et les impacts spécifiques de la durée et des divers changements biographiques sur l'objet qui nous intéresse. Il témoigne de la volonté de

réfléchir sur les modes mêmes de prise en compte du facteur temps et des dynamiques d'évolution, qui sont difficiles à isoler de tout un faisceau d'autres facteurs associés. C'est pourquoi les réflexions théoriques et méthodologiques ont pris de plus en plus de place dans mon propre parcours.

La population d'enquête

La constitution de la population d'enquête s'est fondée sur une perspective biographique. J'aurais pu me baser sur l'âge objectif au moment de la sélection de la population d'enquête, et interroger par exemple des jeunes tous âgés de 17 ans. Mais dans la perspective que je privilégiais, j'ai préféré me baser sur une étape sociale dans la maturation, définie par une position au regard de l'insertion sociale. J'ai choisi celle où les jeunes se trouvaient au seuil d'une étape importante donnant lieu à une orientation : juste avant le baccalauréat pour certains, juste avant la sortie d'un stage d'insertion pour d'autres moins scolarisés. Le choix de ces filières et stages peut constituer la base d'une anticipation de la diversité des trajectoires sociales à venir.

La première vague d'entretiens a donc été menée en 1995 auprès de 87 jeunes qui à l'époque vivaient dans l'agglomération de Caen et se trouvaient en terminale ES, en terminale de bac professionnel ou en stage d'insertion. Garçons et filles étaient répartis à peu près également dans ces trois groupes. Les âges s'échelonnent de fait entre 17 et 23 ans, du fait des redoublements et « retards » inégaux selon les filières. La première vague d'enquête était donc « calée » sur ce seuil du baccalauréat ou du stage, les autres vagues ont été réalisées dans un temps plus arbitrairement fixé par l'enquête, soit trois ans après.

La seconde vague a eu lieu en 1998 auprès de 74 de ces jeunes qui ont bien voulu poursuivre l'enquête. La troisième vague d'entretiens a porté en 2001 sur 67 de ces jeunes ; la quatrième vague d'enquête réalisée en 2004 compte encore 60 d'entre eux. En 2007 une cinquième vague d'enquête plus réduite a été réalisée auprès de 49 de ces jeunes en nous limitant à ceux qui avaient connu un changement important dans leur vie depuis la vague précédente et en abandonnant la construction extensive des réseaux. La petite déperdition de population à chaque vague est certes regrettable, mais elle reste tout à fait honorable au regard de l'attrition que connaissent les autres enquêtes longitudinales. Ces jeunes étaient rencontrés là où ils vivaient au moment de chaque vague d'enquête, ce qui nous a amené à faire des déplacements parfois importants dans la mesure où certains ont déménagé entre-temps, et parfois sont partis à l'étranger (Espagne, Italie, Norvège, USA).

Nous pouvons donc comparer ces cinq moments dans les parcours des jeunes, et étudier très précisément tout ce qui s'est passé dans les intervalles. Nous les voyons donc s'orienter, faire des choix, réagir à des contraintes, évoluer dans un environnement et construire un cheminement vers la vie adulte, petit à petit. Nous pouvons également comparer quatre segments de trajectoires, et voir ainsi si les « façons d'avancer » restent constantes ou bien évoluent dans le temps, si les processus restent stables pour un même individu ou bien s'orientent différemment selon les périodes. C'est un enjeu théorique important.

Les données : une multidimensionnalité qui ouvre sur les « mixed methods »

Cette enquête qualitative est fondée sur des entretiens au cours desquels ont été recueillies des informations sur les parcours des jeunes et sur leurs réseaux relationnels.

La méthode qualitative permet de recueillir les récits de la construction des liens, de comprendre les investissements relationnels, d'appréhender les logiques des évolutions. Sont étudiés également les représentations de l'avenir, l'élaboration de projets, les visions du monde du travail, les idées sur l'amour et la vie de couple, les rapports familiaux, les valeurs...

En matière de sociabilité, l'ambition de ce projet était de saisir et d'analyser l'ensemble des relations de l'individu, mais aussi de répertorier les cercles sociaux dans lesquels elles s'inscrivent et de reconstruire systématiquement la structure globale de son réseau. Chaque lien est décrit avec son histoire, ses pratiques de rencontre, l'évaluation de ses qualités. Diverses caractéristiques des cercles sociaux sont prises en considération ; une bande de copains n'est pas structurée comme un club de loisirs, ni comme une classe de lycée, pourtant tous ces types de cercles sociaux contribuent à la socialisation de façon spécifique. Cette recension du réseau personnel s'étend à tous les domaines de la vie sociale : lycée ou stage, emplois éventuels, loisirs, voisinage, engagements politiques, religieux, associatifs, vie amoureuse, liens familiaux... S'y ajoutent des contextes anciens qui ne sont plus fréquentés mais desquels ont été issues des relations encore actives aujourd'hui (ex-études, ex-résidence, ex-loisirs, etc.). Au total, 53 contextes sont évoqués, afin d'aider la mémoire à répertorier de façon la plus exhaustive possible l'ensemble des relations. La structure d'ensemble du réseau est construite en notant sur un cercle les prénoms de tous ces autrui et en traçant avec le jeune interrogé les interrelations entre eux.

L'ampleur du matériau recueilli est considérable, à divers points de vue.

Tout d'abord, l'étendue des contextes couverts est très grande. L'idée est bien de construire une vision la plus complète possible du réseau, l'évolution de celui-ci pouvant révéler l'importance de liens primitivement marginaux, des formes d'interaction entre des domaines apparemment disjoints, ou encore des chemins d'accès imprévus vers des instances ou des partenaires qui s'avèrent décisifs pour l'insertion sociale. Les entretiens qualitatifs sont très longs (entre 4 et 11 heures). Toutes vagues confondues, au total ils sont au nombre de 337. On y trouve des données très riches en termes de description par les jeunes de leur situation, de récits sur l'intervalle de trois ans depuis l'enquête précédente, de représentations sociales. Mais les données ne se limitent pas à ces textes. Elles comprennent également des fichiers informatiques rassemblant les données sur les relations et permettant de les traiter par des méthodes quantitatives, des matrices et dessins de la structure des réseaux, ainsi que des calendriers retraçant mois par mois les trajectoires des jeunes.

J'ai donc dû faire appel à des méthodologies diverses. Cette recherche longitudinale a la particularité de constituer une interface entre un recueil de données qualitatives, et un traitement susceptible de donner lieu à des quantifications à partir des grands effectifs de relations traitées (au total, 10804 relations sont renseignées). J'ai de fait articulé diverses dimensions d'analyse nécessitant différents outils, ce qui constitue certainement un des apports de cette recherche.

Au-delà de la comparaison entre différents moments dans la vie des individus, il est important de se donner les moyens d'évaluer le contenu des changements, et les logiques qui président aux orientations opérées. Ont été ajoutées des questions permettant à l'individu d'évaluer et d'interpréter les changements survenus dans sa vie au cours des trois années d'intervalle. Quelques « coups de loupe » très précis ont été

portés sur les moments-clés traversés durant cette période, afin d'explorer de façon fine les bifurcations dans les trajectoires, et les logiques à l'œuvre au moment des choix importants opérés.

Par ailleurs, le temps passant et les jeunes interrogés franchissant de plus en plus certaines étapes conduisant vers la vie adulte, des parties du questionnement ont dû être davantage abordées et approfondies. Ont été ainsi développées des parties portant sur la vie dans l'entreprise, sur le travail du conjoint éventuel et les interférences, sur les arbitrages entre vie professionnelle et vie privée, sur l'évolution de la vie de couple, sur les relations avec la famille et la belle-famille, sur les ressources et l'argent, sur la gestion du logement, sur la parentalité, sur les séparations, divorces et recompositions familiales. Pour la troisième et la quatrième vague, dans le cadre d'un contrat avec France Télécom R&D, un module de questions supplémentaire portant sur l'évolution des modes de communication a été mis en place. Pour la cinquième vague, un module sur les pratiques éducatives en matière de santé a été ajouté pour les jeunes parents, dans le cadre d'un contrat avec le Conseil Régional de Basse-Normandie mené par Anne Pellissier. On le voit, l'enquête longitudinale doit à la fois rester stable pour permettre la comparaison, et évoluer avec la population d'enquête...

Il s'agissait ensuite de traiter ces données à la fois par des méthodes qualitatives et quantitatives. Les entretiens ont été transcrits et archivés dans Word, indexés et dépouillés avec le logiciel Nvivo. Les questionnaires et les fiches décrivant les relations ont été saisis, les fichiers de données ont été codés et archivés sous Excel, des traitements statistiques ont été réalisés avec SAS et SPSS. Les graphiques des réseaux ont été réalisés avec le logiciel Pajek. Les données dynamiques de réseaux ont été importées dans Pajek avec l'application TIPNIP réalisée au LEST par Patrice Cacciuttolo *et al.* (<http://www.lest.cnrs.fr/tipnip/>).

D'emblée, la direction d'une équipe de recherche

Cette recherche est un travail en équipe, dont j'ai assuré la direction depuis mon recrutement et le lancement de l'enquête. Dès le démarrage du projet en 1994, la conception de la recherche et de ses objectifs, la construction des guides d'entretien, la réalisation des entretiens, la mise en forme des matériaux recueillis, l'élaboration de modes de dépouillement, les diverses formes de traitement des données, et bien sûr la rédaction de rapports de recherche et de publications, ont été conçus collectivement sous ma direction scientifique.

Y ont participé Alain Degenne, Daniel Lavenu (LASMAS-IdL, aujourd'hui à la retraite), Lise Mounier (LASMAS-IdL et maintenant Centre Maurice Halbwachs, CNRS), Didier Le Gall, Anne Pellissier (Université de Caen). Y ont été associés également plus ponctuellement Dominique Beynier et Clotilde Lemarchant (Université de Caen). En outre, Bertrand Fribourg, Charlotte Letellier, Charlotte Lê Van et Madeleine Royet ont participé à la réalisation d'entretiens. Paula Kervennic a réalisé des calendriers biographiques et des dossiers intermédiaires.

Les sept années passées au LASMAS-IdL (UPR 320, Caen et Paris) m'ont permis de me spécialiser sur les méthodes longitudinales ainsi que sur l'analyse des réseaux. J'ai été dans ce laboratoire socialisée à une pratique très collective de la recherche scientifique, esprit que j'ai retrouvé au LEST (UMR 6123, Aix en Provence) vers lequel j'ai effectué

en Juillet 2000 une mobilité (sur motif essentiellement « géographique »). Mon intégration au LEST correspond au moment où la majorité des jeunes du panel a fait ses débuts dans la vie active, ce qui rejoint les thèmes et problématiques de recherche développés dans ce laboratoire. Je me suis inscrite d'emblée dans les programmes thématiques de ce laboratoire. Cette mutation s'inscrit donc à la fois dans la continuité de mon programme de recherche et dans l'évolution cumulative des références nécessaires à son accomplissement.

Depuis ma mutation au LEST des conventions ont été signées avec le Centre Maurice Halbwachs et le CERSE (Université de Caen, dans lequel Anne Pellissier a été recrutée comme maître de conférences), afin d'assurer la continuité et la protection des données. Des conventions plus ponctuelles sont signées également avec d'autres laboratoires français et étrangers pour réguler les implications de nouveaux partenaires dans l'exploitation de cette enquête. En effet, devant l'ampleur des données à traiter, j'ai ouvert leur accès à d'autres chercheurs, enseignants et doctorants intéressés par l'un ou l'autre des multiples objets de recherche susceptibles de s'y déployer et d'y trouver matière à réflexion. Des analyses secondaires ont donc peu à peu été mises en place sur des sujets divers : les carrières scolaires et les projets professionnels des enfants d'ouvriers, les jeunes et le rapport au logement, l'autonomisation dans le rapport à l'argent, les trajectoires d'usage des outils de communication, les évolutions du rapport au travail, les catégorisations à l'œuvre sur les thèmes des études et de l'emploi, l'impact des appartenances sociales sur les fins d'amitiés, les mobilités géographiques, le devenir des engagements dans des activités de loisirs, les histoires d'amour et le « top » amoureux, la mise en couple, les conflits familiaux, les trajectoires « de rattachage » scolaire et social, l'utilisation des ressources relationnelles dans la recherche d'emploi, etc. J'assure la continuité de ce panel ainsi que la coordination de ces collaborations visant à exploiter les matériaux recueillis.

Par ailleurs, des collaborations avec des chercheurs du Céreq, qui avaient été initiées depuis quelques années par le biais des rencontres annuelles des Journées du longitudinal auxquelles je participe régulièrement, ont pu se développer, au croisement des éclairages quantitatifs et qualitatifs à partir d'outils proches (les calendriers biographiques) et de thématiques communes (l'entrée dans la vie active).

Au fil du temps, il a fallu trouver des financements, leur reconduction sur le long terme étant très rare. Cette recherche a été financée tour à tour par la Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes - Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, la DRASS de Basse-Normandie, la DDASS du Calvados, la DRTEFP de Basse-Normandie, la Mairie de Caen, la MRSH de Caen, la Délégation Interministérielle à la Ville, le Ministère de la Jeunesse et des Sports, le Ministère de la Culture, le Fonds d'Action Sociale, le Plan Urbain, France Télécom R&D, la Caisse Nationale d'Allocations Familiales, le Conseil Régional de Basse-Normandie.

Il n'y a pas eu de vague 6, du fait de la réduction de l'équipe de recherche par les départs à la retraite, du fait d'une injonction croissante à privilégier la publication sur la production de données, du fait aussi que ces jeunes du panel sont... moins jeunes, et moins concernés maintenant par les transitions qui m'intéressaient au départ. Il reste que la socialisation se poursuit tout au long de la vie et qu'il n'y a pas de raison scientifique majeure à son arrêt. Il n'est pas impossible qu'une ré-interrogation plus tardive soit réalisée.

Ma démarche d'enquête a d'ailleurs « essaimé », puisque des chercheurs québécois (Johanne Charbonneau, INRS-UCS Montréal et Sylvain Bourdon, Université de Sherbrooke) ont décidé de la reproduire à l'identique au Québec, et qu'une jeune chercheuse argentine, Maria Eugenia Longo, CEIL-Piette, Conicet, Buenos Aires, l'a reproduite également en Argentine pour sa thèse en co-tutelle avec le LEST sous ma co-direction (sans la partie sur les réseaux, trop lourde à gérer pour une thèse intégrant déjà la dimension longitudinale). Ces deux autres enquêtes permettent de donner maintenant une ampleur plus globale à la perspective biographique, en permettant de comparer les effets des cadres sociaux sur les processus de socialisation dans les trois pays. Je m'étendrai davantage dans la partie « projets » de ce dossier sur le projet ANR qui a pris forme à partir de ces collaborations et dont j'assume actuellement la direction scientifique.

Les potentialités de cette enquête sont donc très loin d'être épuisées, et elle pourra donner lieu à bien d'autres exploitations, par moi-même ou par d'autres. Son caractère multidimensionnel, à la croisée de méthodes qualitatives, quantitatives, structurales (pour les réseaux), à la croisée aussi de divers champs de la sociologie et d'une grande quantité de thématiques possibles, la rend attractive pour des perspectives théoriques diverses. Sa dimension longitudinale, rare, lui confère une valeur ajoutée du fait de sa grande profondeur temporelle. La population d'enquête comprend une part de jeunes défavorisés assez peu approchés de façon aussi approfondie finalement en sociologie. Ses exploitations possibles vont donc bien au-delà du terrain de recherche et de ses objectifs initiaux.

Ma participation à d'autres enquêtes

En 1992-93 j'ai mené une recherche financée par une bourse de l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida, dans le cadre du module « Environnements relationnels » de l'Analyse des comportements sexuels en France, en collaboration avec A. Ferrand et L. Mounier. Elle visait à analyser le réseau des personnes avec qui l'on échange des confidences et à explorer les voies et les modalités d'éventuels échanges d'influence⁸. Cette recherche m'a permis d'approfondir la nature et les spécificités des relations de confiance⁹, mais aussi d'explorer les conditions de leur émergence en liaison avec les événements du cours de la vie. Elle a montré l'impact des situations de crise dans la construction et la révélation de liens amicaux¹⁰, le poids des engagements affectifs dans l'ouverture à une influence interpersonnelle, et l'importance des liens constituant des « ponts » entre diverses parties du réseau d'une personne.

En 1996, dans une démarche d'interdisciplinarité, j'ai participé à une enquête avec des géographes (Benoît Raoulx, Jérôme Dampuré) sur les processus de précarisation, les processus d'insertion et le dispositif RMI, financée par DDASS (Mission RMI) et le

⁸ Bidart C., 1994, "Confidents, confidences, influences", in *Sexualité et Sida*, Actes des journées d'animation de la recherche, 20-21 Septembre 1994, ANRS.

⁹ Bidart C., 1997, "Parler de l'intime ; une approche sociologique des relations de confiance", *Mana*, n°3, Université de Caen, p.19-55.

¹⁰ Bidart C., 1994, "Amitiés et crises : le lien social à l'épreuve", in *Identités à l'épreuve de l'incertitude*, Caen, MRSH.

Conseil Général du Calvados. Elle portait sur l'étude des trajectoires individuelles et des moments-clés qui en infléchissent le parcours, orientant le devenir de l'individu dans le sens d'une précarisation ou d'une insertion sociale, en analysant les recours au dispositif RMI et/ou au réseau personnel. Où s'accroche et où bute l'insertion? Quelles sont les différentes formes de capital social mobilisables, dans quelles circonstances? Comment s'organisent les rapports entre mobilité sociale et mobilité spatiale, entre autonomisation et dépendance, entre ouverture du réseau et diversification des atouts? Cette enquête a montré que la fréquentation de cercles sociaux multiples ouvre des opportunités, mais encore faut-il être à même de valoriser celles-ci et de les transformer en ressources réelles.

En 1999 j'ai participé à une recherche sur les trajectoires de passage des mineurs à la délinquance, avec Hugues Lagrange (Chercheur au CNRS, OSC-FNSP, responsable scientifique de cette recherche), et Olivier Galland (chercheur au CNRS, OSC-FNSP), financée par le GIP Droit et Justice. Il s'agissait là aussi d'une recherche longitudinale visant à comprendre les voies par lesquelles des jeunes s'engagent dans des pratiques délinquantes. Elle associait une première phase d'enquête qualitative par entretiens auprès d'un panel de 40 jeunes (13 à 16 ans), répétée dans le temps, une étude quantitative, et une enquête menée à partir des fichiers du Tribunal. Il nous paraissait important d'envisager le passage à la délinquance en termes de processus. Celui-ci implique la famille, le quartier, mais aussi le réseau de relations des jeunes, avec leurs camarades de collège, les copains de la cité, les cousins restés au pays, etc. Dans ce réseau sont présentes (plus ou moins) des alternatives qui, lors du passage à l'acte de délinquance, peuvent s'avérer décisives. Sont étudiés ici aussi très précisément les moments-clés de bifurcation, les premières transgressions, premiers vols et autres délits, afin de saisir les forces en présence dans ces instants. Pour la partie qualitative de l'enquête, 40 entretiens ont été réalisés auprès d'élèves de classes de troisième de trois collèges des villes des Mureaux et de Mantes La Ville.

On retrouve dans ces autres recherches les grandes lignes directrices de ma démarche, qui s'ouvre aussi plus largement sur des questions de société. Ces focalisations et ces ouvertures résultent tant d'avancées propres à la recherche que d'attention portée à la demande sociale. La diversité des financements impliqués dans le panel de Caen et dans les autres enquêtes témoigne, même si cette recherche est avant tout une recherche fondamentale, de la variété des enjeux et des intérêts qu'elle peut toucher.

3 - Quatre thématiques complémentaires

Les publications réalisées à partir de cette enquête ont porté tout d'abord sur quatre thématiques : la jeunesse et les transitions vers la vie adulte, les processus biographiques et les bifurcations, la construction du rapport au travail, les dynamiques relationnelles et les évolutions des réseaux personnels. De plus en plus ces thématiques se rejoignent et se recentrent sur la question de la socialisation par les autres. La rédaction de l'habilitation à diriger des recherches a été l'occasion de tresser davantage ces quatre thématiques entre elles, dans la défense d'une conception « relationnelle » de la socialisation.

1 - De la jeunesse vers la vie adulte : quelle socialisation ?

Une période de transitions

La période entre l'adolescence et l'âge adulte est un moment crucial dans le déroulement de la vie. C'est aussi, et peut-être surtout, une période particulièrement intéressante pour le sociologue. Là, dans un temps finalement très ramassé, sont concentrés des événements, des choix, des processus d'actualisation des orientations et des ressources qui, sans être définitifs, sont en tout cas très décisifs pour la suite du parcours de vie. A ce moment sont « mis à plat » à la fois les résultats des déterminations antérieures et les marges de manoeuvre que celles-ci laissent ouvertes aux choix personnels. La socialisation se joue de façon particulièrement cruciale à ce moment là. Cela ne veut pas dire que beaucoup de choses ne se sont pas jouées avant, qu'il n'y a pas d'héritage antérieur, ni qu'il ne se passe plus rien après. Mais à ce moment là les atouts, les projets, les héritages (positifs et négatifs) sont engagés et reconsidérés.

Le début de l'âge adulte est également une période particulièrement riche en transformations des modes de sociabilité. Qu'il s'agisse des formes d'insertion dans différents milieux et cercles sociaux, des modes de rencontre avec autrui et d'élection de partenaires, de la structuration des réseaux personnels comme de l'histoire des relations, les modes de sociabilité subissent au début de l'âge adulte des mutations fondamentales.

Je vois donc la jeunesse non pas comme un groupe social « à problème », non pas comme un moratoire dans lequel il ne se passe rien, pas non plus comme un « seuil » vers un âge adulte qui reste à définir, mais plutôt comme un ensemble de transitions entremêlées. La jeunesse est une séquence de vie particulièrement riche et dense en termes de transitions d'un statut vers un autre, d'intrication des diverses sphères de la vie, de transformations personnelles, d'articulations entre le biographique et le social, d'enjeux des encadrements et dispositifs sociaux également. Je cherche donc à éclairer les façons dont les jeunes avancent vers la vie d'adulte dans les sociétés dans lesquelles ils vivent.

Socialisations en jeu

Le départ du foyer parental, le choix d'une filière d'études, l'entrée dans la vie active et l'insertion professionnelle, les premières histoires d'amour, l'installation en couple, l'autonomie résidentielle, jusqu'à la décision de faire un enfant et la création d'une famille... constituent autant d'étapes concentrées sur quelques années, avec une densité que l'on retrouve peu dans la suite des trajectoires personnelles. La jeunesse est donc une période tout à fait privilégiée pour une étude longitudinale des processus de socialisation.

Par ailleurs, diverses transformations sociales (sur les plans de l'éducation, des rôles hommes-femmes, des divisions du travail, des politiques publiques, etc.) ont contribué à diversifier les profils des transitions vers la vie adulte. Ce constat a suivi de près celui d'un allongement général de la jeunesse et d'une désynchronisation des « seuils » du passage à l'âge adulte. On serait ainsi passé d'un modèle normatif relativement simple concentrant les étapes dans le temps (le départ du foyer des parents s'articulant avec l'entrée dans la vie professionnelle et la constitution d'une nouvelle famille), à une diversité croissante de modèles plus ou moins distendus, spécifiques, entrecroisant les rythmes et les étapes. On a parlé de plus en plus des jeunesses au pluriel. Certains

observateurs en ont conclu, un peu vite peut-être, à une individualisation des parcours, dans le sens d'une singularisation. Cette interprétation renonce un peu vite à mon sens à l'explication sociologique en sous-estimant sans doute le poids persistant des facteurs sociaux, en particulier l'origine sociale et le diplôme, qui produisent des inégalités dans l'accès même à l'individualité. En effet, on peut montrer que dans les représentations de soi comme un adulte, les jeunes des classes populaires sont plutôt en attente d'éléments statutaires « de fait » (disposer de ressources) alors que les jeunes d'origine des classes supérieures insistent davantage sur le caractère subjectif et personnalisé de la notion en repoussant l'échéance « dans sa tête » à plus tard¹¹.

Devenir adulte : un processus

Mais la jeunesse peut être appréhendée surtout avec un regard plus diachronique, en mettant l'accent sur la perspective dynamique. Je propose de la considérer comme un processus plutôt que comme un état, un seuil ou une progression continue. Cela implique alors de dérouler le temps au fur et à mesure, d'éclairer ses effets sur l'évolution des conditions et des contextes, d'identifier des séquences distinctes, de comparer des moteurs d'action, d'envisager des ruptures et des bifurcations dans l'orientation du processus. Dans cette perspective, la jeunesse ne peut se penser comme l'attente d'un seuil faisant passer d'un coup au statut d'adulte. Ce statut lui-même se pose d'ailleurs aujourd'hui comme une question : qu'est-ce qu'être un adulte, et comment se déroule surtout le processus qui y conduit, pour qui ?

J'ai travaillé alors sur l'appréciation par les jeunes eux-mêmes de leur avancée vers l'état d'adulte¹². Il apparaît que beaucoup d'entre eux réfutent encore cette qualification même après avoir franchi des seuils considérés par les travaux sociologiques comme significatifs, telle l'installation dans l'emploi stable ou dans la vie de couple. La dimension intergénérationnelle (les rapports avec ses parents, et le fait de devenir soi-même parent) s'avère souvent plus chargée de sens que l'accès à l'emploi ou l'autonomie financière. Les ressources et contraintes concrètes, mais aussi les représentations, sont diversement distribuées et marquées selon les milieux sociaux et culturels, et ces différences marquent en retour les comportements, en particulier dans les perceptions de soi comme adulte.

La comparaison entre les réponses données dans des vagues d'enquête successives permet de repérer les effets des seuils statutaires franchis en les confrontant (non sans quelques surprises) avec les évaluations subjectives. Certains jeunes se considèrent comme non adulte à tel moment, adulte à tel autre, ou même parfois à l'inverse adultes puis non adultes. La comparaison dans le temps fait apparaître la façon dont ils modifient leur réponse sur leur statut d'adulte, mais révèle également l'évolution de leurs argumentaires, de leurs appréciations sur ce qui « fait » l'adulte, en montrant les effets (ou pas) des transitions objectives. Je tire ici plus nettement parti des comparaisons dans le temps rendues possibles par l'enquête longitudinale¹³. Il est en effet plus éclairant d'analyser le phénomène dans le changement que dans la permanence: le temps en

¹¹ Bidart, C., Lavenu, D., 2006, "Transitions vers la vie adulte et origines sociales. Une enquête longitudinale en France", in Bidart C. (ss. dir.), *Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales*, INJEP, Collection "Débats-Jeunesse", L'Harmattan, pp.163-180.

¹² Bidart, C., 2002, "Se dire adulte", in Juan S., Le Gall D. (dir.), *Conditions et genres de vie. Chroniques d'une autre France*, L'Harmattan, p.153-169.

¹³ Bidart, C., 2005, "Les temps de la vie et les cheminement vers l'âge adulte", *Lien Social et Politiques*, n°54, pp.51-63. **Texte présenté en annexe 6**

révèle les traits pertinents, comme pour toute comparaison, mais permet surtout d'identifier là encore des « façons d'avancer »¹⁴. Cette mise en perspective longitudinale permet de renouveler l'approche de l'insertion sociale et des transitions biographiques en les traitant réellement comme des processus. La prise en compte des bifurcations biographiques contribue également à ce renouvellement, en permettant d'envisager d'autres déterminants et ingrédients que les héritages et les capitaux acquis : moteurs de l'action, événements imprévisibles, contamination par les autres sphères de la vie, mais aussi influences de l'entourage. On constate un maintien de l'influence des parents et d'autres membres de la famille dans les projets professionnels en particulier. Il apparaît de plus une forte liaison entre la référence aux parents et le projet de faire un enfant dans la définition de soi comme un ou une adulte.

C'est l'agencement de ces ingrédients divers, que l'on peut « voir » évoluer, qui permet de mieux comprendre les logiques de cheminement. Cette mise en perspective temporelle est cruciale dans des contextes socio-politiques et scientifiques qui affichent le constat de la diversification des trajectoires et de la pluralité des temporalités sociales. Elle est aussi particulièrement pertinente dans une période de la vie où la part d'incertitude biographique est plus importante qu'aux autres âges. L'entrée dans l'âge adulte semble surtout multiplier les ambivalences et les dissociations : on est adulte mais pas tout à fait, adulte dans le statut mais pas dans sa tête, adulte avec certaines personnes et pas avec d'autres, etc. A la lumière de ces résultats, mais aussi avec le constat de la permanence et de la puissance des effets des inégalités sociales sur les processus d'entrée dans la vie adulte, il est intéressant de discuter et de critiquer, à l'appui de travaux anglo-saxons en particulier, la notion d'individualisation des parcours sociaux¹⁵. La jeunesse change, mais les lunettes que l'on prend pour la regarder évoluent aussi. Ainsi le parcours des jeunes est-il de moins en moins conçu comme une « trajectoire » au sens balistique ou comme une « insertion » au sens où l'individu se coulerait dans une place pour laquelle il est préparé et dans laquelle il restera. La complexité et la diversification des parcours s'affirme, ce à quoi contribue peut-être la finesse croissante des outils et des analyses.

Les sociétés et leurs jeunesses

Des effets de contextes, de milieux culturels et de cadres sociaux se marquent en particulier sur la façon dont les sociétés fabriquent « leurs » jeunesses. Une mise en perspective internationale permet d'apercevoir ces processus à un niveau plus macro-social. En effet, on peut placer ces processus de transitions vers la vie adulte dans une perspective de comparaison internationale et interculturelle. On note alors des différences importantes selon les sociétés, selon les groupes culturels et sociaux, selon les époques aussi, dans les manières qu'ont les sociétés d'agencer et d'encadrer les transitions, les rythmes biographiques et les rapports d'âges. Les Rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée, que j'ai initiées et co-organisées avec Henri Eckert (Céreq) et Yves Doazan (IDEP-Greqam, UMR C6579), sont ainsi l'occasion de confronter régulièrement les rapports entre jeunes et sociétés. L'actualité

14 Bidart C., 2008, "Devenir adulte: un processus", in Vrancken D. et Thomsin L., *Le social à l'épreuve des parcours de vie*, Louvain la Neuve, Academia-Bruylant, collection "Intellection", pp.209-225.

15 Bidart C., Longo M.E., 2010, « Processus, combinatoires, entourages : autres regards sur la jeunesse », in J. Hamel, C. Pugeault-Cicchelli, O. Galland et V. Cicchelli (dir.), *La jeunesse n'est plus ce qu'elle était*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

au Maghreb ne peut que confirmer l'urgence et la pertinence d'une meilleure compréhension de la place des jeunes dans les sociétés méditerranéennes.

A la suite des 1ères Rencontres, j'ai impulsé et dirigé la rédaction d'un ouvrage collectif montrant, à partir de recherches empiriques sur des terrains européens et méditerranéens, comment les contextes sociétaux construisent leurs jeunesses, tant d'un point de vue qualitatif que quantitatif¹⁶. L'analyse des différentes façons dont s'articulent les transitions biographiques et les particularités des contextes sociétaux nous aident à percevoir les enjeux et les déterminants des modalités de la socialisation. Comment les jeunes rentrent-ils dans des rôles adultes, comment les font-ils évoluer ? Chaque société, chaque ensemble culturel ordonne la façon dont sa jeunesse est socialisée ; pourtant, des évolutions sont sensibles, ainsi que des situations de déséquilibre, de paradoxe. Celles-ci montrent que les systèmes sociaux sont complexes, dynamiques, partiellement cohérents, mais aussi que les jeunes peuvent être des acteurs de ces mouvements. Si les jeunesses constituent sans doute une « avant-garde » de la mondialisation, on constate que leurs ancrages dans les conditions socio-économiques qui définissent les possibilités d'accès à l'autonomie et dans les cadres culturels qui orientent les rapports intergénérationnels et les rôles sexués, en particulier, empêchent de parler pour autant d'homogénéisation.

Ces évolutions dans les parcours biographiques, dans les sociétés mais aussi dans les regards scientifiques et dans les méthodes d'analyse doivent être prises en considération dans le sens que prend le concept de socialisation lui-même, et dans ses mutations.

2 - Parcours, bifurcations, processus : prendre le temps au sérieux

Parcours et moments-clés

Comment se construit un parcours de vie ? Il s'élabore certes sur le long cours, avec une logique d'ensemble, des héritages, des systèmes de ressources, des contraintes, des contextes, des réseaux... dans des temporalités plutôt longues montrant une certaine inertie ; mais il se construit aussi de façon plus concentrée et mouvementée dans certains moments-clés, des périodes de crise parfois, avec des événements plus ou moins prévisibles, ouvrant sur des « carrefours » de possibilités alternatives, où les personnes peuvent prendre telle voie ou telle autre, où elles expérimentent un processus de choix et de réorientation.

Par le questionnement précis de ces moments-clé, il devient alors possible de discerner les éléments qui « font le déclic », se dessiner des articulations entre les domaines, se dévoiler des façons de s'inscrire dans les contextes, de gérer les contraintes, d'exploiter les ressources... On se demande ainsi, par exemple, quelles ruptures introduisent l'installation en couple¹⁷, l'entrée dans la vie professionnelle ou un déménagement. Les priorités affectées à l'une ou l'autre sphère, leurs poids, leurs articulations, leurs synchronies, leurs décalages sont autant de questions centrales pour la compréhension des processus de socialisation.

¹⁶ Bidart C. (dir.), 2006, *Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales*, INJEP, Collection "Débats-Jeunesse", L'Harmattan, Octobre 2006. Outre le chapitre cité ci-dessus, j'ai rédigé l'introduction: "Les transitions vers l'âge adulte: différenciations sociales et culturelles", pp.9-19 <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00133028/fr/>, et la conclusion: "Jeunes et sociétés: évolutions et ambivalences", pp.229-232 <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00133029/fr/>.

¹⁷ Bidart Claire, 2001, "Faire couple", *Agora Débats Jeunesses*, n°23, p.11-18

L'enquête réalisée permet de mettre en rapport le parcours effectif d'entrée dans la vie adulte avec les représentations que formulent les jeunes à propos de ce parcours. On les voit ainsi d'une vague à l'autre de l'enquête évoluer concrètement d'une situation à une autre, mais aussi proposer des visions successives et parfois très différentes du travail, de la famille, de la vie de couple, de leurs propres ressources, projets et possibilités. Réciproquement, l'enquête permet aussi de confronter ces évolutions des représentations avec les choix réellement opérés lors des moments de prise de décisions et de bifurcations. C'est donc un processus de va-et-vient entre situations, représentations et actions que permet cette réitération des entretiens. La combinaison des méthodes d'observation contribue également à ce travail pluri-dimensionnel. A partir des calendriers biographiques qui objectivent la succession des situations, à partir des longues réponses que font les jeunes aux questions multiples sur leurs parcours et leurs choix, et surtout à partir de la confrontation entre ces matériaux, peuvent s'esquisser des avancées originales sur les dynamiques biographiques. Par l'éclairage des articulations entre les domaines de la vie à certains moments-clés, par les comparaisons des diverses étapes lors de chaque vague d'enquête, et par le repérage de certaines séquences, il est possible de dépasser les histoires singulières et d'esquisser quelques généralisations.

Bifurcations

Les moments de carrefours, de réorientations et de bifurcations biographiques sont en particulier interrogés de façon très précise, afin d'explorer la variété des facteurs décisifs et la dynamique des causalités. A partir des données de l'enquête, j'ai ciblé en particulier les bifurcations qui engagent un changement de métier n'obéissant pas à une logique prévisible. Par exemple, une de ces jeunes quitte un emploi de vendeuse pour un emploi-jeune dans la police, un autre démissionne d'un emploi de vente pour reprendre des études de dentiste, un autre encore quitte l'immobilier pour devenir peintre en bâtiment... Ces bifurcations sont loin d'être exceptionnelles. Une enquête du Céreq a montré qu'un tiers des jeunes connaissent une réorientation professionnelle dans leurs 7 premières années de vie active. Plus qu'une cause unique, l'analyse qualitative de ces bifurcations éclaire des configurations d'éléments conduisant au changement imprévisible¹⁸.

Je dégage ainsi un schéma-type des séquences intervenant dans une prise de décision lors d'une bifurcation biographique (moment de crise articulant plusieurs sphères de la vie et débouchant sur un carrefour présentant une alternative)¹⁹. Ces moments particuliers concentrent divers processus d'évaluation, d'anticipation et de remise en question des orientations. De ce point de vue, ils constituent pour les sociologues une opportunité heuristique formidable : y sont « mis à plat » des ingrédients des choix qui orientent le parcours de vie. En effet, les éléments mobilisés lors d'un choix, les cadres qui définissent les ressources et contraintes et les « moteurs » de l'action, sont plus visibles et plus explicités lors d'un changement d'orientation que dans le « fleuve

¹⁸ Bidart Claire, Lavenu Daniel, 1999, "Enchaînements de décisions individuelles, bifurcations de trajectoires sociales", 6^è journées d'études sur l'analyse longitudinale du marché du travail, Clermont-Ferrand, *Document Céreq* n°142.

¹⁹ Bidart, C., 2006, "Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques", *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 120, pp.29-57 (et pilotage du numéro avec Michel Grossetti). **Texte présenté en annexe 7.**

tranquille » du cours de la vie. Ces ingrédients se situent à des échelles de temporalité et d'envergure diverses.

La création d'un atelier exploratoire dans le cadre de l'ACI 3T du CNRS, que nous avons mis en place avec Marc Bessin et Michel Grossetti en 2003, a permis une exploration théorique et interdisciplinaire plus poussée de cette notion de bifurcation. Les sciences sociales, en France en particulier, ont des difficultés pour donner du sens à des situations d'imprévisibilité, de rupture de parcours, de contingence et d'événement, situations pourtant bien présentes au sein des parcours. Un questionnement partagé sur les notions d'incertitude, d'événements, de bifurcations, a donné lieu à un colloque en 2006 et à la publication d'un ouvrage collectif²⁰ avec des spécialistes d'autres disciplines des sciences humaines (sociologie, histoire, économie, science politique, philosophie). Cet ouvrage cherche à faire le point sur la façon dont nos différentes disciplines ont conceptualisé les événements et les bifurcations. Outre l'introduction générale et le chapitre sur l'état de la question en sociologie rédigés avec mes deux collègues²¹, j'y ai présenté un chapitre dans lequel je m'interroge sur les ressources cognitives qui interviennent dans les situations de bifurcation et surtout sur la façon dont elles peuvent être amenées à se modifier. Je montre ainsi que même les valeurs et les systèmes d'interprétation du monde peuvent changer significativement dans le temps²². L'analyste doit alors apprendre à modifier ses outils d'observation des trajectoires. Là où il concevait les ressources et les dispositions essentiellement dans une logique de continuité, il gagne à les envisager dans une perspective plus dynamique et chargée d'imprévisibilités.

Cette perspective peut paraître très ancrée dans la particularité, dans la singularité. Pourtant, il est possible d'y rechercher des régularités et de dépasser les histoires de vie et leurs environnements. Entre le déterminisme durkheimien et l'individualisme méthodologique, on peut donc construire une problématique qui intègre une étude des systèmes sociétaux d'ouverture et de réduction des choix, qui dessinent les itinéraires possibles mais sur lesquels l'individu peut aussi jouer. On interroge alors les rapports complexes entre continuités et ruptures au sein des biographies. Il est même envisageable de construire une comparaison internationale des cadres et des conditions de réalisation des bifurcations biographiques, comme en témoigne le projet de recherche financé par l'ANR dont j'assume la direction scientifique et qui est présenté dans la partie « projets » de ce dossier. On peut dégager ainsi des structurations contextuelles mais aussi longitudinales, produits des interactions entre les contraintes institutionnelles et sociétales, et les choix individuels qui s'y inscrivent.

²⁰ Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (ss. dir.), 2010, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, Ed. La découverte, coll. Recherches, 397 p., ISBN : 978-2-7071-5600-6.

²¹ Bessin M., Bidart C., Grossetti M., 2010, "L'enquête sur les bifurcations : une présentation", in Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (ss. dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, Ed. La découverte, coll. Recherches, p.7-19.

Bessin M., Bidart C., Grossetti M., 2010, "Les bifurcations, un état de la question en sociologie ", in Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (ss. dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, Ed. La découverte, coll. Recherches, p. 23-35.

²² Bidart C., 2010, "Bifurcations biographiques et ingrédients de l'action", in Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (ss. dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, Ed. La découverte, coll. Recherches, p.224-238.

Processus

La « montée en généralité » de ma recherche m'a conduite à amplifier sa portée théorique également autour de la notion de processus. Ces réflexions ont rencontré celles d'autres chercheurs du LEST en économie et en sciences de gestion, qui se posaient des questions similaires à l'échelle des organisations, sur les temporalités, le changement, les événements, les séquences, les causalités... Nous avons poursuivi un travail collectif sur les concepts et les outils d'analyse des processus, partageant des lectures, des idées, des critiques, des propositions théoriques. Un peu insatisfaits de ce que nous trouvions dans les écrits en sciences sociales, nous avons finalement décidé de rédiger en commun un ouvrage qui propose à la fois un outillage théorique et une méthode d'analyse des processus¹. Ce système d'analyse repose sur quatre concepts-clés : les ingrédients issus des contextes, les séquences, les moteurs et les bifurcations. Chaque concept y a été construit théoriquement puis décliné en deux exemples empiriques, l'un portant sur les processus biographiques, l'autre sur les processus organisationnels.

Tout phénomène social se déroule dans le temps. Les sciences sociales n'ont pourtant pas beaucoup mobilisé ni explicité la notion de processus, qui permet de rendre compte de cette dynamique temporelle. Un processus se déroule progressivement et évolue en avançant². Il modifie les éléments et les conditions d'existence de l'objet à chaque moment de son parcours, mais transforme aussi sa propre dynamique au fur et à mesure des étapes parcourues, comme l'a montré A. Abbott.

Tout processus est imbriqué dans un contexte qu'un certain nombre d'éléments contribuent à structurer. L'analyse du contexte d'un processus implique une identification des *ingrédients* qui interviennent dans celui-ci de façon décisive. Ces ingrédients sont ainsi définis comme des « éléments du contexte qui sont pertinents pour le processus ».

La variabilité des ingrédients conduit à élaborer le concept de *séquence* défini comme un « segment temporel d'un processus qui articule un ensemble spécifique d'ingrédients ». Un processus est ainsi constitué de différentes séquences, dont chacune se caractérise par une configuration – relativement stable – d'ingrédients. Comprendre un processus, c'est analyser comment les séquences évoluent, se recombinent et se succèdent au cours du processus. Le concept de *moteur* définit « un principe génératif du mouvement des ingrédients et de leurs arrangements au cours du temps ». Au sein d'un même processus il peut y avoir plusieurs moteurs, soit qu'ils se succèdent soit qu'ils co-existent. Un processus connaît parfois des réorientations radicales. Le concept de *bifurcation* rend compte de ces transformations majeures. Il se définit ici comme une « recomposition intense des ingrédients impliquant un événement, provoquant une crise et l'apparition d'une alternative et débouchant sur un changement d'orientation dans le processus ». L'intensité et le rythme de la recomposition des ingrédients, l'importance du changement mais aussi son imprévisibilité et son irréversibilité constituent des critères majeurs d'identification des bifurcations.

¹ Mendez (dir.), 2010, *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, coll. Intellection. J'ai rédigé ou co-rédigé 5 chapitres de cet ouvrage.

² Bidart C., Mendez A. (2012, à paraître), "Time and process: theory and method for processual analysis", *European Sociological Review*. **Texte présenté en annexe 8**

L'enjeu alors est de dépasser le particulier, de parvenir à construire des généralisations de ces processus. Il est possible pour cela de rechercher des séquences types, c'est-à-dire des segments récurrents qui sont susceptibles ensuite de s'emboîter, de se succéder et de se combiner pour construire les trajectoires et leurs cheminements. C'est à ce repérage que je travaille maintenant, dans une démarche de généralisation, en particulier dans le domaine de l'insertion professionnelle et de la construction du rapport au travail.

3 - Construction du rapport au travail et des parcours vers la vie active

Comment les jeunes abordent-ils le travail ? Comment se construit leur socialisation professionnelle ? La question se pose de façon de plus en plus cruciale, au-delà des dispositifs éducatifs et des grandes régularités de reproduction et de mobilité sociale.

Je me suis d'abord focalisée sur les modes d'approche du monde du travail par les jeunes au fur et à mesure de leur parcours. Ce domaine n'est pas abordé, on l'aura compris, de façon cloisonnée. Les interactions entre les sphères du travail, de la formation, des loisirs, du couple, des engagements associatifs, du quartier, de la famille, etc., sont envisagées avec une attention toute particulière, dans cette période de la vie où ces engagements et ces identités subissent des mutations souvent entremêlées. Expériences, conditions de travail et représentations sont là aussi mises en rapport.

Projets et parcours

J'avais après la seconde vague d'enquête construit une typologie des modes d'approche du monde du travail, entrecroisant les parcours objectivés avec les représentations et les projets des jeunes. J'ai comparé les projets professionnels exprimés à trois ans d'intervalle, relevé leurs continuités et surtout leurs éventuelles mutations, en les mettant en relation avec le parcours effectué et avec les représentations²⁵. Il se confirme que les filières d'orientation, mais aussi les classes sociales d'origine, jouent un rôle important dans les processus de maturation et d'insertion des jeunes. Avec la mise en perspective longitudinale, on constate en particulier l'importance des évolutions du rapport au travail dans les cheminements de ces jeunes. L'insatisfaction dans l'emploi ou parfois un effet de désenchantement peuvent conduire à des ré-orientations radicales, même pour des jeunes apparemment installés dans leur emploi. La comparaison de discours tenus à trois ans d'intervalle en réponse aux mêmes questions éclaire de façon particulièrement nette les évolutions des représentations et des rapports aux normes de travail au fur et à mesure que les jeunes construisent leur socialisation professionnelle et qu'ils expérimentent les réalités. Les travaux sur le rapport subjectif au travail laissent pourtant souvent dans l'ombre ses composantes mais aussi ses évolutions. Il est pourtant important d'éclairer les effets des premières expériences de travail sur la construction du rapport à la vie professionnelle. J'ai ainsi pu identifier différentes séquences, en observant en particulier si les rapports au travail restent stables pour un même individu, ou bien si ils dépendent des moments et des événements. J'ai tenté de construire des

²⁵ Bidart C., 2000, "Projets, réseaux relationnels et trajectoires d'accès au monde du travail. Une enquête longitudinale", VIIèmes journées d'études sur l'analyse longitudinale du marché du travail, Nancy, 25-26 mai 2000, *Document Séminaires du Céreq*, n°148.

catégorisations provisoires afin d'amorcer de possibles généralisations de ces cheminements, et de réfléchir sur leur dynamique²⁶.

Evolutions du rapport à la vie professionnelle

Le rapport au travail est un exemple de moteur d'action, tel que je l'ai défini plus haut. Pourquoi travaille-t-on ? Pour l'argent, pour le prestige, pour la tâche, pour la passion, pour l'œuvre... ? Ce moteur peut se modifier dans le temps, au fur et à mesure des premières expériences professionnelles, mais aussi au regard d'enjeux qui sortent de ce domaine. Par exemple, l'installation dans la vie de couple montre son impact sur l'évolution du rapport à l'instabilité de l'emploi²⁷.

Le rapport à la vie professionnelle peut se décliner en diverses dimensions : le rapport à l'activité (la volonté et le désir de travailler), le rapport au travail (ce que les acteurs entendent par le travail en général), le rapport à l'emploi (leurs attentes en termes de conditions d'emploi), et leur rapport au monde du travail (la manière dont ils se situent au regard des représentations sociales sur le travail). Avec Maria Eugenia Longo, j'ai examiné l'évolution de ces rapports à l'activité, au travail, à l'emploi et au monde du travail dans le temps²⁸. Nous avons pu ainsi dégager certaines séquences dynamiques récurrentes qui permettent d'aller au-delà de la description d'étapes différentes pour montrer plutôt des séquences typiques, récurrentes, dans l'ensemble des parcours de ces jeunes. Par exemple, nous avons pu décrire des séquences d'expérimentation, de désenchantement, de redéploiement des priorités dans d'autres sphères, etc. Ces séquences peuvent se superposer d'une sphère à l'autre de la vie, mais aussi interagir les unes avec les autres, déborder, se « contaminer ».

La mise en perspective internationale permet là aussi d'amplifier la portée de ces recherches, de croiser les perspectives sur les modes de socialisation au travail, mais aussi d'identifier ce qu'ils doivent aux cadres sociaux, aux régulations et aux cultures dans des contextes différents. La réalisation par des chercheurs québécois d'enquêtes similaires au panel de Caen fournit une occasion exceptionnelle de confronter les calendriers biographiques, les parcours de vie et les représentations du travail. Les frontières entre le monde étudiant et le monde professionnel sont très différentes, les marchés de l'emploi y fournissent des opportunités très contrastées, le rapport à la mobilité ainsi que les représentations du monde du travail et des finalités de l'emploi se construisent de manière très diverses dans ces deux contextes²⁹. La réalisation de la

²⁶ Bidart C., 2005, "Trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes : évolution des catégories dans une enquête qualitative longitudinale", Cahiers de Recherche du Groupe de Recherche sur la Socialisation, n°20, "Problèmes de catégorisations dans l'enquête empirique", p.173-216.

²⁷ Bidart C., Correia M., Lavenu D., 2006, "Evolution des rapports à l'instabilité professionnelle : une enquête qualitative longitudinale auprès de jeunes", in « Transitions professionnelles et risques », *Relief Echanges du Céreq*, n°15.

²⁸ Bidart C., Longo M.E., 2007, "Bifurcations biographiques et évolutions des rapports au travail", in "Ruptures, irréversibilités et imbrications de trajectoires; comment sécuriser les parcours professionnels?", *Relief échanges du Céreq*, n°22, pp.27-38. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00198763/fr/>

²⁹ Bidart, C., S. Bourdon et J. Charbonneau, 2011. « Le rapport au travail des jeunes au Québec et en France : mise en perspective longitudinale », in *Les catégories sociales et leurs frontières*, sous la dir. de A. Degenne, C. Marry, S. Moulin et Y. Grelet, Québec, Presses de l'Université Laval, Coll. « Société et Population ».

même enquête dans le contexte argentin permet d'élargir encore la perspective et les points de comparaison.

Un projet ANR en cours, BIPAJE (France-Québec-Argentine)

J'ai mis en place un projet de recherche international dans le cadre d'un appel à projet "blanc" de l'ANR, intitulé BIPAJE : « La bifurcation biographique au coeur de la dynamique des parcours d'entrée dans la vie professionnelle : une approche qualitative et quantitative dans trois contextes sociétaux, France, Québec et Argentine » (Projet ANR-09-BLAN-0301-01), qui court d'Octobre 2009 à Octobre 2012. Ce projet cherche à renouveler l'approche des parcours d'entrée dans la vie professionnelle en les considérant sous l'angle des bifurcations plutôt que sous celui des continuités. Il a pour finalité de comprendre les logiques des décisions individuelles dans des moments-clés des parcours, par l'identification des combinaisons de facteurs pertinents sur diverses échelles biographiques et macrosociales. Il se fonde sur les enquêtes qualitatives similaires menées dans les trois pays, construites sur le modèle du panel de Caen et mises en place au Québec par Johanne Charbonneau (INRS, Montréal) et Sylvain Bourdon (Université de Sherbrooke), ainsi qu'en Argentine par Maria Eugenia Longo (CEIL-PIETTE, Conicet). Ces procédures d'enquête similaires nous permettent une comparaison des cheminements des jeunes et une analyse de l'impact des contextes sociétaux sur leurs déroulements.

Mais ce projet se propose aussi de rechercher en parallèle les caractéristiques de ces bifurcations, de leurs composants clés et de leurs séquences-types dans l'analyse d'enquêtes statistiques. En effet, des enquêtes statistiques non similaires mais comparables sur certains points sont disponibles au Québec, en France (le Céreq est partenaire de ce projet) et dans une moindre mesure en Argentine. Elles permettront de réfléchir au repérage de séquences-types, à leur généralisation et à l'élaboration d'outils innovants permettant de traiter les trajectoires dans des logiques intégrant l'imprévisibilité, la mobilité et la flexibilité, plus adaptées aux réalités actuelles.

Il mettra ainsi en perspective les déterminants sociétaux, institutionnels et normatifs de ces parcours et de ces bifurcations par la comparaison internationale.

L'occasion me sera donnée au Congrès de l'AISLF à Rabat (Maroc) en juillet 2012, intitulé « Penser l'incertain », dans lequel je suis invitée à donner une conférence plénière, de mettre en oeuvre ce déplacement théorique vers les discontinuités et les incertitudes. La direction d'un numéro de la revue *Agora-Débats/jeunesse*, avec Valérie Becquet, intitulé « Trajectoires, parcours sociaux, bifurcations », en 2013, me donnera également l'occasion d'inviter d'autres chercheurs à traiter cette question.

Par ailleurs, une réflexion méthodologique s'est engagée entre les composantes « qualitative » et « quantitative » de ce projet, autour des innovations possibles en matière de « passerelles » et de « niveaux intermédiaires » entre ces deux dimensions. Par exemple, nous essayons d'alterner et d'interchanger les grilles de lecture « qualitatives » sur des matériaux « quantitatifs », et inversement. Les calendriers biographiques retraçant les parcours mois par mois dans les deux types de matériaux, il est possible de chercher à innover en matière de traitement de ces données en dynamique, avec la notion de séquence en particulier qui fait l'objet actuellement de nombreuses réflexions théoriques et méthodologiques (autour des travaux d'A. Abbott notamment).

Ce projet établit un partenariat avec le Céreq (Centre d'études sur l'emploi et les qualifications, Marseille) ainsi qu'avec les laboratoires québécois et argentin impliqués. Les chercheurs engagés dans ce projet sont : Vanessa Di Paola (LEST), Maria Eugenia Longo (LEST et CEIL-PIETTE), José Rose (Université de Provence), Arnaud Dupray, Dominique Epiphane et Virginie Mora (Céreq, Marseille), Michel Grossetti (LISST-CERS, Toulouse), Sylvain Bourdon (Université de Sherbrooke, Canada), Johanne Charbonneau (INRS, Montréal, Canada), Stéphane Moulin (Université de Montréal),

Mariana Busso et Pablo Perez (CEIL-PIETTE, Buenos-Aires, Argentine). Des doctorants l'ont également rejoint : Camila Deleo, Mariana Fernandez Massi (CEIL-PIETTE), Raphaëlle d'Amour (Université de Montréal), Eddy Supeno (Université de Sherbrooke).

L'élaboration, l'expérimentation et l'évolution du rapport au travail est donc vue comme un processus de socialisation toujours en recomposition, dont la lecture dans des contextes internationaux contrastés permettra d'identifier les ingrédients à une échelle plus macro-sociologique.

4 – Dynamiques relationnelles et processus d'évolution du réseau

Les dynamiques de construction et d'évolution du réseau et les modalités de son influence sur les orientations biographiques me conduisent vers la construction théorique du lien entre systèmes relationnels et processus de socialisation.

Les entourages : cercles sociaux, réseaux, relations

La formation de relations avec des personnes, leurs évolutions dans le temps, leur renouvellement, leurs interconnexions et les transformations du système qu'elles forment et qui constituent le réseau personnel en le distribuant sur divers cercles sociaux, toutes ces dynamiques sont des processus. Ceux-ci se déroulent dans le temps, et leur dynamique est là aussi fondamentale et explicative³⁰. Dans ma thèse j'avais identifié des types de réseaux contextualisés, dissociés et électifs. Avec la perspective longitudinale je suis à même de repérer les processus de découplage et d'encastrement qui produisent ces réseaux.

L'hypothèse d'un lien fort entre réseau et socialisation me conduit à prendre en compte, en plus, les « petits mondes » ouverts par les liens avec autrui, à envisager les cercles sociaux entre lesquels circule l'individu. Ma perspective ne peut en effet se contenter de considérer le réseau personnel comme un simple entrelacs de liaisons entre des unités disjointes. La prise en considération des cercles sociaux et des dynamiques qui les lient aux réseaux et aux relations complique certes les protocoles d'enquête et les analyses, mais enrichit assurément la réflexion. Le fait que les cercles sociaux soient concentrés, imbriqués, ou bien diversifiés, séparés, organisés sur un mode ou sur un autre, détermine la nature, la solidité et la variété des « mondes » auxquels l'individu a accès, et par là les processus de socialisation. Si son réseau est dense et concentré sur un milieu, l'individu y sera solidement inséré mais pourra manquer de ressources alternatives en cas de déracinement. Si son réseau est dispersé et diversifié, il sera plus mobile et adaptable. Ces modes d'inscription sociale sont très divers, témoignant là aussi d'inégalités sociales. Par exemple, dans le panel de Caen, la taille des réseaux des jeunes s'échelonne entre 6 et 134 personnes. J'ai pu également découvrir une spécificité dans le mode de sociabilité des plus jeunes, touchant à la façon dont les liens interpersonnels sont construits à partir des cercles sociaux d'origine. Certains groupes de jeunes fonctionnent davantage comme des "nébuleuses" de liens relativement

³⁰ Bidart C., Degenne A., 2005, "Introduction : the dynamics of personal networks", *Social Networks*, vol. 27, n°4, pp. 283-287 (et pilotage du numéro avec Alain Degenne).

indifférenciés identifiés autour de la fréquentation de certains lieux à certains moments, que comme des ensembles de relations interpersonnelles distinctes³¹.

Le réseau ne vient pas de nulle part, il se construit et évolue. Les dynamiques de formation des relations, de leurs interconnexions dans le réseau et de leurs modes de découplage et d'encastrement dans les cercles sociaux, sont étroitement liées aux évolutions dans le parcours de vie. Le fait que les relations soient autonomisées à partir des contextes de rencontre et séparées les unes des autres, ou au contraire restent étroitement inscrites dans ces cercles initiaux, reste très significatif de la forme que prend la socialisation³². Or, ces diverses façons d'imbriquer les relations dans les milieux ou de les distinguer de manière plus élective, subissent une évolution très nette avec l'âge, et sont sensibles également à l'origine sociale³³. La capacité des relations à circuler d'un contexte à l'autre, les ponts qu'elles peuvent constituer en inaugurant des liaisons sociales inédites entre des sphères différentes, constituent un enjeu très important pour l'étude de la socialisation. Je me suis donc attachée à comprendre comment naissent les relations à partir des contextes, et comment elles s'articulent entre elles dans le réseau personnel, pour envisager leurs effets sur la structure du réseau, plus ou moins dense, concentrée, ou bien éparpillée, dissociée. Ma démarche réintègre donc dans l'analyse des réseaux personnels les dimensions des attributs individuels, des qualités des relations, ainsi que des cercles sociaux parcourus et des contextes plus globaux.

L'articulation entre les réseaux sociaux et les parcours de vie³⁴ est au centre de mon questionnement. Les événements relationnels comme les évolutions des modes de sociabilité sont liés aux événements biographiques et aux transitions vers la vie adulte. L'abandon de certains amis d'enfance peut correspondre à une période de restructuration globale de la sociabilité, à la réalisation de nouveaux choix de vie qui entraînent un déplacement des investissements relationnels mais aussi une modification de la « façon de faire » des liens.

Ces évolutions des univers relationnels ouvrent-elles d'autres horizons, accroissent-elles la « surface sociale », ou bien se limitent-elles à des enracinements déjà établis, sans diversifier les ressources ? Ces questions, selon moi, sont cruciales pour observer les processus de socialisation.

La vie change le réseau

Dans cette période très riche en mutations qu'est la jeunesse, les réseaux de relations personnelles évoluent beaucoup. J'ai donc comparé les effectifs et les structures des réseaux de ces jeunes au cours des vagues d'enquête successives, en étudiant les rapports entre ces évolutions et les processus d'entrée dans la vie adulte. Ces analyses ont montré l'impact considérable de la transition des études vers le monde du travail sur la sociabilité, qui diminue alors radicalement. L'installation en couple et la naissance du

³¹Bidart C., Le Gall D., 1996, "Les jeunes et leurs petits mondes. Relations, cercles sociaux, nébuleuses", *Cahiers de la MRS*, n°5, pp.57-76, Caen.

³² Bidart C., 1999, "Les âges de l'amitié : cours de la vie et formes de socialisation", in G. Ravis-Giordani (ed.), *Amitiés, anthropologie et histoire*, Aix en Provence, Presses de l'Université de Provence, pp. 421-435. (réédité en 2010 par la revue *Transversalités*, n°113, pp.421-435).

³³Bidart C., 1994, "Insertion sociale, sociabilité et cycle de vie", *Cahiers de la MRS*, n°3, Caen.

³⁴ Bidart C., 1999, "Se lier et s'orienter - Introduction", *Agora - Débats jeunesses*, n°17, Paris.

premier enfant, ainsi que certaines « mauvaises passes » (chômage, départ au loin, problèmes familiaux...) font également baisser (provisoirement parfois) les effectifs des réseaux. L'amélioration des conditions de vie, un investissement intense dans un emploi très attendu, le prolongement des études universitaires, la séparation conjugale dans certains cas, font à l'inverse croître le nombre des personnes fréquentées. Ceci étant, les conditions de vie précédant les événements biographiques peuvent en faire varier considérablement les effets, ainsi que la classe sociale d'origine et le niveau de scolarisation. Les variables sociographiques et les transitions biographiques interagissent donc étroitement³⁵.

Se pose aussi la question de l'évolution de l'homogénéité des réseaux. Est-ce que l'on fréquente les « mêmes que soi », sur quels critères, et comment évolue cette tendance dans le temps ? On remarque, entre autres, que de façon générale les personnes ont d'autant plus tendance à privilégier les liens avec des partenaires de même âge et de même position dans le cycle de vie qu'elles sont jeunes. Mais le contenu des liens a une importance aussi, ils ne sont pas seulement des « tuyaux ». On peut ainsi chercher à repérer les « ressorts » des liens (ce qui rapproche les partenaires)³⁶. Les histoires des relations, leurs dynamiques, leur dimension affective aussi, s'avèrent en effet cruciales pour la compréhension de la forme des réseaux et de leur devenir. Je montre en particulier que selon le sexe, l'origine sociale et le niveau de diplôme des jeunes, ce ressort des relations repose plutôt sur le contexte ou sur des qualités intrinsèques du lien. La dimension dynamique montre un mouvement de découplage et d'autonomisation des relations à l'égard des contextes, qui favorise leur pérennité.

Si les effectifs et les distributions des réseaux connaissent des transformations importantes, la façon même de faire des liens avec autrui change également très profondément, confirmant l'idée d'une mutation globale des modes de sociabilité avec l'entrée dans l'âge adulte³⁷. On voit en particulier s'intensifier la sociabilité : on a avec l'âge de moins en moins d'amis, mais les relations avec eux sont plus électives, plus intenses. Les liens « forts » (parents chers, amis, personnes importantes pour soi, ou avec qui l'on partage des activités diverses) deviennent plus nombreux que les liens « faibles » (personnes fréquentées dans leur seul cadre de rencontre et jugées moins importantes). Dans le cadre de sa thèse que j'ai co-dirigée, Bertrand Fribourg a confronté les évolutions de réseaux sociaux de ces jeunes aux trajectoires d'usage des outils de communication qui peuvent outiller leurs relations. Il a montré les liens entre franchissements de seuils biographiques caractéristiques de cette période du cycle de vie, dynamiques relationnelles et transformations des usages des différents canaux de communication.

Outre les articles spécialisés sur la question, j'ai rédigé des articles pour des revues ou des ouvrages plus généralistes afin de mieux faire connaître cette perspective mais aussi plus généralement l'analyse des réseaux aux non-spécialistes³⁸.

³⁵ Bidart C., Lavenu D., 2005, "Evolutions of personal networks and life events", *Social Networks*, vol.27, n°4, pp. 359-376.

³⁶ Bidart C., 2009, "En búsqueda del contenido de las redes sociales: los "móviles" de las relaciones", *REDES, Revista Hispana para el Analisis de Redes Sociales*, vol.16 (<http://revista-redes.rediris.es/>).

³⁷ Bidart C., Pellissier A., 2002, "Copains d'école, copains de travail. Evolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes", *Réseaux*, vol.20, n°115, p.17-49.

³⁸ Bidart C., 2004, "Les formes de l'amitié", *Sciences Humaines*, n°150, Juin 2004, p.20-23. Cet article a été repris dans l'ouvrage édité par de Xavier Molénat en 2006, *L'individu contemporain, regards*

L'avancée en âge, les transitions biographiques mais aussi des événements moins prévisibles ont donc des impacts sur la construction et l'évolution de l'entourage. Mais l'inverse est vrai également...

Le réseau change la vie

L'environnement relationnel et la composition du réseau ont des effets sur les rythmes et les choix intervenant dans la socialisation de l'individu. Si tous ses amis ont des enfants, si tous ont un emploi stable, une personne n'aura pas la même perception de sa position dans la structure sociale des âges, selon qu'elle est « en synchronie » avec ses amis ou non. Un réseau diversifié laissera une plus grande ouverture dans les possibilités de référence, voire d'adaptation ou d'influence. Il est donc important de prendre en compte l'ensemble du réseau pour en mesurer l'homogénéité au niveau des étapes et des rythmes d'évolution du cycle de vie, et d'y référer la position de l'individu.

Les personnes que l'individu connaît, avec qui il communique et entretient une relation, sont susceptibles d'avoir divers types d'impact sur sa vie : elles peuvent l'aider, le contraindre, infléchir ses projets, modifier ses priorités. L'individu s'oriente entouré et accompagné d'autrui qui contribuent à dessiner ses ressources et ses contraintes. Le couple, la solidarité familiale, les cercles d'amis sont bien des « liens » dans les deux sens du terme, ils relient mais aussi ligotent.

La famille joue-t-elle un rôle particulier ? Un contrat avec la CNAF a été l'occasion de traiter cette question sous plusieurs angles. Nous avons examiné ce qui, dans les relations familiales, change dans ces moments-clés du passage à la vie d'adulte. Nous avons montré le poids des conditions initiales (classe sociale d'origine, entente générale ou conflits dans la famille) sur ces évolutions, ainsi que les différentes temporalités à l'œuvre. Les rapports avec les parents montrent leur spécificité à divers égards. Nous avons mis en évidence la distinction entre le « lien », qui unit de façon inamovible et substantielle parents et enfants, et la « relation », qui manifeste des réalisations diverses et conjoncturelles des rapports entre eux³⁹. Dans leurs transitions vers la vie adulte et les représentations qu'ils en ont, les jeunes montrent clairement à quel point leurs dynamiques biographiques restent étroitement imbriquées dans leurs rapports avec leurs parents et soumises au regard que ces derniers portent sur eux. Par ailleurs, leurs projets et leurs expériences à l'égard du fait d'avoir eux-mêmes des enfants sont eux-mêmes clairement inscrits dans l'histoire de leurs rapports avec leurs parents. De ce point de vue, nous plaçons pour la prise en considération d'une "double dimension intergénérationnelle", qui associe dans les travaux en sciences humaines ces deux moments du rapport de filiation, ces deux modalités imbriquées : avoir des parents et avoir des enfants.

sociologiques, Editions Sciences Humaines.

Bidart C., 2008, "Etudier les réseaux: apports et perspectives pour les sciences sociales", *Informations sociales*, n°147, pp.34-45. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00326052/fr/> (cet article a été repris plusieurs fois et traduit pour une revue argentine, *Miriada*).

³⁹ Bidart C., Pellissier A., 2007, "Entre parents et enfants: liens et relations à l'épreuve du cheminement vers la vie adulte", *Recherches et prévisions*, n°90, pp.29-39. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00285992/fr/>

L'influence par les autres et la dissociation du réseau

La question de l'influence interpersonnelle est une des façons, assez directe, d'appréhender l'effet du réseau relationnel sur le parcours de vie. L'entourage est en effet susceptible d'influer sur les décisions et les orientations d'une personne en proposant des options et des potentialités nouvelles. Certaines personnes du réseau sont ainsi sollicitées pour donner un avis lors des "carrefours" biographiques et des bifurcations que connaît l'individu, alors qu'ils doivent faire des choix et que l'incertitude s'accroît, ou bien sont cités comme un recours possible s'il avait besoin d'un tel avis. J'ai identifié ces influences potentielles et réelles, ainsi que les membres du réseau qui sont susceptibles de l'exercer. Il s'agissait là de mesurer la réceptivité des jeunes aux avis et influences des personnes de leur réseau, mais aussi de savoir qui est susceptible d'influer sur leurs décisions, et pourquoi. Il ressort ainsi que la plupart des décisions, sur 4 vagues d'enquête, sont prises en tenant compte de l'avis d'une personne importante. L'influence tient davantage à la dimension affective du lien ou aux modes d'interactions entre les partenaires, qu'à la compétence ou aux qualités du conseiller. Loin de diminuer, au fur et à mesure que les jeunes grandissent et deviennent adultes, la part des relations influentes au sein de leurs réseaux augmente. Ces résultats me confortent dans l'idée que les caractéristiques des relations sont importantes à considérer dans l'étude du « capital social » des individus.

La structure d'ensemble du réseau a également un impact sur la force et la convergence des avis divers qui peuvent s'y manifester. En effet, dans un réseau dense dans lequel les membres sont très connectés entre eux et peuvent communiquer, les influences sont plus convergentes que dans un réseau dans lequel les « trous structuraux » entre les membres autorisent une certaine opacité (les membres du réseau communiquent peu entre eux), qui laisse l'individu plus libre de décider à quelle ou quelle option il se rallie. J'ai montré que les personnes les plus influentes sont majoritairement les plus centrales, à savoir les plus connectées à d'autres membres du réseau, mais que certains *outsiders* peuvent aussi être influents justement de par leur extériorité à l'égard des enjeux. Par ailleurs, au sein d'un même réseau les influences ainsi que leurs justifications sont très diverses. Les jeunes écoutent des gens différents pour des raisons différentes, mais plus encore, obtiennent et même recherchent des avis divergents, pour « avoir plusieurs sons de cloche ». Cette diversité renvoie semble-t-il à la conception de « l'homme pluriel » développée par B. Lahire. L'individu en effet combine plusieurs répertoires sociaux issus des contextes divers traversés dans les temps de sa vie et les différents membres de son réseau personnel sont les traces « incarnées » de ces contextes de vie passés et présents. L'entourage dessine ainsi un paysage plus ou moins varié et contrasté d'opinions, de modèles et de références qui comptent dans le processus d'orientation et dans la construction du parcours de vie.

Dans le temps, on constate un mouvement de dispersion du réseau : les relations sont de plus en plus déconnectées les unes des autres. Les amis sont fréquentés davantage « un par un » ou « deux par deux », et parce qu'on les apprécie personnellement, plutôt qu'en groupe soudé par des activités, et ils se connaissent de moins en moins les uns les autres. En conséquence, les relations influentes sont elles aussi de plus en plus disjointes les unes des autres. En prenant en compte la perspective dynamique, j'ai montré ainsi que la densité générale des réseaux et la centralité des positions des personnes influentes en leur sein décroissent, que la tendance est donc à une dispersion des avis et des

influences au fur et à mesure de l'entrée dans la vie adulte⁴⁰. C'est donc tout un jeu subtil entre sélection et influence qui sous-tend les rapports entre les orientations d'une personne et celles de son réseau. Se trouvent là à la fois des éléments qui renforcent l'idée d'une maîtrise croissante des jeunes sur leurs entourages, avec l'âge, et des éléments qui montrent qu'ils évoluent toujours en interaction très étroite avec cet entourage. J'ai pu dégager ainsi quatre logiques dynamiques à l'œuvre dans ces processus d'évolution des réseaux des jeunes, à savoir la sélection, l'influence, la composition et la dissociation.

La vie en réseau : Dynamique des relations sociales

La publication d'un ouvrage avec Alain Degenne et Michel Grossetti sur la dynamique des réseaux personnels permet de valoriser davantage de résultats et d'analyses issus de ce panel, auxquels s'ajoutent des données de l'enquête menée à Toulouse par Michel Grossetti et des références à diverses enquêtes réalisées par d'autres chercheurs en France et à l'étranger. Cet ouvrage apporte de plus une contribution théorique originale à l'analyse de la dynamique des réseaux⁴¹. Nous y défendons l'idée d'une sociologie des dynamiques relationnelles, qui n'est pas une alternative aux sociologies des structures sociales ou de l'action individuelle, mais qui les associe plutôt à partir du niveau intermédiaire que constituent les relations interpersonnelles, les entourages, les réseaux sociaux. Le rapport entre la société et l'individu est fait d'imbrications et d'interdépendances, de configurations de liens interpersonnels et de cercles sociaux qui forment la « matrice » constitutive de la société. Ce livre explore en détail les micro-processus qui sont à l'œuvre dans ces jeux permanents de construction et de reconstructions relationnelles.

Une première partie est consacrée aux fondements d'une sociologie des dynamiques relationnelles. Elle présente les diverses caractéristiques et qualités des relations, puis explicite les articulations entre relations, réseaux et cercles sociaux. Sont abordées également les questions des ressources relationnelles et des modes de régulation. Puis sont examinées les caractéristiques des réseaux : leur composition, leur densité, leur homogénéité, leur dispersion, à partir d'exemples.

La seconde partie s'attache à définir et à analyser les dynamiques des relations et des réseaux ; il s'agit là de comprendre comment se « fabriquent » les réseaux, dans une démarche originale. Nous montrons comment les relations émergent à partir des contextes. Des processus de découplage conduisent une partie de ces relations à s'autonomiser de ces contextes, alors que d'autres s'y encastrant. Les différences sociales interviennent dans ces processus. Nous identifions ainsi différentes dynamiques relationnelles : polyvalence / spécialisation des liens, singularisation / encastrant, connexion / dissociation. Puis en examinant les facteurs qui jouent sur la fin des relations, nous envisageons en miroir ce qui favorise leur pérennité. Nous observons les diverses façons dont les liens s'agrègent ou se dissocient les uns des

⁴⁰ Bidart C., 2008, en collaboration avec Patrice Cacciuttolo, "Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation: évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte", *Revue Française de Sociologie*, 49-3, pp.559-583
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFS&ID_NUMPUBLIE=RFS_493&ID_ARTICLE=RFS_493_0559. **Texte présenté en annexe 5.**

⁴¹ Bidart C., Degenne A., Grossetti M., 2011, *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, PUF, coll. « Le lien social ». **Chapitres 4 et 7 de cet ouvrage présentés en annexes 3 et 4.**

autres, en identifiant ainsi différents processus d'évolution des réseaux, autour de quatre figures-types de structures. Au fil de la vie et des transitions « ordinaires », mais aussi lors d'événements plus imprévisibles comme le chômage, le divorce, la mobilité géographique ou la bifurcation professionnelle, nous voyons se dégager des évolutions « typiques » dans la composition et la structure du réseau.

La troisième partie envisage la place et les effets de ces réseaux et relations dans les mondes sociaux, en particulier à propos des liens entre réseaux et mobilités, entre proximités relationnelles et proximités spatiales. La question des inégalités sociales est ensuite posée de front. La « ségrégation douce », qui montre la persistance des fragmentations sociales jusque dans le choix des amis, empêche de croire à une sociabilité affranchie des catégorisations et des inégalités sociales. La distribution des ressources sociales se trouve renforcée par les ressources relationnelles, même si celles-ci ne se réduisent pas à cette dimension utilitaire.

En conclusion est posée la question plus largement de l'inscription des réseaux dans la société : les réseaux reproduisent-ils les inégalités, les renforcent-ils éventuellement, ou bien proposent-ils, quand même, de petits espaces de « jeu » entre les contraintes et les divisions sociales ? Pour nous, les réseaux personnels sont à la fois le fruit et le terreau des trajectoires sociales. Nous avons tenté d'en identifier très précisément des dynamiques, en analysant des séquences, en repérant des mouvements relationnels qui sont susceptibles d'acquérir un degré de généralisation par leur possible récurrence et leur reproductibilité. On le voit, cet ouvrage rejoint les questions de processus et de dynamique. Il s'inscrit également dans des débats très actuels concernant les rapports entre réseaux et classes sociales.

Questions de méthodes

Là aussi, le processus de production de résultats à partir de ce panel s'accompagne pour moi d'un retour sur les avancées méthodologiques que permet son architecture originale. Un article méthodologique portant sur l'outil de recueil des données de réseau que j'ai créé pour cette enquête, à savoir le générateur de noms par contextes, a été rédigé avec Johanne Charbonneau (INRS-UCS, Montréal), qui avec cet outil a reproduit cette enquête au Québec. Nous mettons ainsi en valeur les possibilités inédites de recueil de réseaux qui sont offertes par cette procédure en deux étapes : la première étape vise à construire l'entourage très large des personnes dans la logique d'étude de leurs modes de socialisation à partir des contextes de vie, et la seconde procède par questions ciblées sur des thématiques plus pointues, afin de traiter des questions sociologiques plus spécifiques⁴².

J'ai rédigé un article avec Patrice Cacciuttolo (informaticien, LEST), montrant les avantages heuristiques d'une articulation étroite entre méthodes qualitatives et quantitatives, auxquelles s'ajoute la dimension structurale des réseaux. Nous y montrons les avantages des « sauts » d'une dimension et d'une base de données à l'autre, avec des combinatoires qui non seulement permettent d'amplifier les résultats, mais aussi ouvrent la voie à de nouveaux questionnements possibles⁴³. Les potentiels de cet

⁴² Bidart C., Charbonneau J., 2011, "How to Generate Personal Networks: Issues and Tools for a Sociological Perspective", *Field Methods*, Vol. 23, n°3, pp. 266–286. [DOI 10.1177/1525822X11408513](https://doi.org/10.1177/1525822X11408513) <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00606346/fr/> **Texte présenté en annexe 1.**

⁴³ Bidart C., Cacciuttolo P., 2012 (*Quality & Quantity*, à paraître), « Combining qualitative, quantitative and structural dimensions in a longitudinal perspective. The case of network influence ». **Texte présenté en annexe 2.**

entrecroisement des méthodes sont illustrés par l'exemple de la question de l'influence des « autres significatifs » et de la structure du réseau sur les décisions dans les moments-clés de la vie.

Un autre article vise à montrer ces avantages des *mixed methods* cette fois sur l'exemple du *turn-over* des relations dans les réseaux : nous y comparons les caractéristiques des relations disparues d'une vague à l'autre de l'enquête (les amis perdus) avec celles des relations persistantes. Cet article est en fin de rédaction.

4 - Une rapide lecture de ma socialisation professionnelle

Ma propre socialisation professionnelle s'est construite par un ancrage fort dans le laboratoire, mais toujours en réseau avec des partenaires extérieurs pour des initiatives scientifiques partagées.

Construire la réflexion

Le LASMAS-IdL a été le laboratoire dans lequel j'ai été recrutée, et dans lequel j'ai bénéficié d'un très grand soutien afin de construire et de pérenniser cette recherche. Son directeur Alain Degenne m'a témoigné une grande confiance et donné une totale liberté pour concevoir et mener à bien ce projet à très long terme. Daniel Lavenu, ingénieur d'étude puis ingénieur de recherche, s'est totalement engagé dans cette entreprise, dont la réussite lui doit plus que je ne pourrais le dire. Je tenais à ce que cette belle dynamique puisse se poursuivre dans le cadre du LEST en continuité avec le LASMAS-IdL devenu le CMH, et avec le CERSE (Université de Caen). Cela a pleinement été le cas.

Au sein du LEST j'ai pu continuer à mener cette recherche, tout en m'inscrivant dans des collectifs à même de lui donner d'autres échos et d'en valoriser certains aspects. Je me suis intégrée dans des programmes successifs de ce laboratoire : « Temporalités, catégorisations sociales, groupes professionnels », « Education, formation et marché du travail », « Trajectoires, professions, réseaux », puis « Marchés du travail, professions, parcours ». J'ai contribué aux réflexions sur les temporalités, sur les articulations entre variables sociographiques et facteurs biographiques, sur les méthodes longitudinales, sur les comparaisons internationales, sur les parcours professionnels, etc. Ma participation au séminaire « Entreprise, compétences, Innovation » a également enrichi mes réflexions avec le travail collectif sur la notion de processus avec des disciplines voisines (économie et sciences de gestion). Les questions des parcours professionnels des jeunes, des bifurcations, de l'évolution du rapport au travail en particulier, rejoignent celle de la socialisation comme processus de recomposition des normes des normes sociales de travail et d'emploi, thématique qui forme l'axe central du projet du laboratoire. La comparaison des cadres économiques et sociaux de ces processus d'entrée dans le monde du travail en France, au Québec et en Argentine contribuera à nourrir les réflexions du laboratoire sur ces recomposition des normes dans le contexte de la mondialisation.

J'ai organisé au sein du LEST divers séminaires, sur les réseaux sociaux (avec Patrice Cacciuttolo), sur les représentations du temps dans les parcours de vie (avec Valérie

Germain), sur les rapports au travail (avec Maria Eugenia Longo), sur les bifurcations biographiques...

J'anime au LEST depuis mars 2011 l'atelier « Réseaux ». Fondés sur une formule souple et transversale aux thématiques et objets de recherche, mobilisés en fonction des besoins et des réflexions, les ateliers de recherche du LEST ont pour objectif de susciter des avancées conceptuelles et théoriques en les liant à des innovations méthodologiques. Plusieurs membres du LEST travaillent de façon plus ou moins centrale sur les réseaux sociaux. Nous avons décidé de développer la réflexion en commun sur certains axes qui traversent nos questionnements : dynamique des réseaux, analyse en composants multiples, analyse multi-niveaux, *mixed methods* et création de nouveaux outils. Nous y avons combiné les réflexions méthodologiques « en émergence » avec l'invitation de chercheurs étrangers et de spécialistes d'autres disciplines.

J'ai participé, avec Patrice Cacciuttolo et Mathieu Gomila, à l'élaboration du logiciel TIPNIP (Tigrest Imports Personal Networks Into Pajek) qui permet de faciliter l'import de données vers les logiciels PAJEK mais aussi GEPHI, pour des réseaux ego-centrés évoluant dans le temps. Ce logiciel a été déclaré pour une licence libre auprès du service Transfert de technologies.

Partager et transmettre

A partir de cette base solide du laboratoire, j'ai pu contribuer à la présentation des résultats de recherche, et de plus en plus, à la diffusion des avancées méthodologiques et théoriques. J'ai participé à 70 conférences, colloques et séminaires, dont 31 internationaux. Mon ancrage dans le LEST s'est ainsi accompagné d'une consolidation et extension de mes réseaux professionnels dans diverses directions.

J'ai assuré une charge de cours de 54h annuelles en licence de sociologie à l'Université de Caen pendant 4 ans, une charge de cours de 18h annuelles en DEA de sociologie pendant 2 ans, une charge de cours de 6h annuelles pendant 6 ans en DEA à l'Université de Provence. Je suis intervenue plus ponctuellement dans 12 séminaires de niveau DEA ou master en sociologie, ethnologie, travail social, santé publique, sciences politiques, ainsi qu'à l'EHESS et l'École normale supérieure de Lyon et d'Aix en Provence. Je suis intervenue dans l'école d'été de Lille en Méthodes Quantitatives des Sciences Sociales (QuantiLille).

Mes enseignements ont été pour une part thématiques (sociabilité, réseaux sociaux, insertion sociale, jeunesse, socialisation professionnelle, biographies et temporalités), mais surtout méthodologiques (construction de l'objet, comparaison, épistémologie, méthodes qualitatives, entretiens biographiques, méthodes longitudinales, analyse multidimensionnelle, analyse des réseaux, interdisciplinarité).

J'ai encadré 14 mémoires de maîtrise, DEA et master en sociologie.

J'ai été membre de 3 comités de suivi de thèses.

J'ai co-dirigé deux thèses dont une en convention CIFRE et une en co-tutelle avec l'étranger, financée par une allocation de recherche.

Organiser

J'ai pris en charge l'organisation de différents ateliers de réflexion, numéros de revues et sessions de conférences :

- 2003 - Organisation et animation avec Alain Degenne de la session "Dynamics of Personal Networks", dans le cadre de l'"International Sunbelt Social Network Conference XXIII", Cancun, Mexico, 12-16 Février 2003.
- 2003-2005 : J'ai été co-organisatrice avec Marc Bessin (EHESS Paris) et Michel Grossetti (LISST, Toulouse) de l'atelier exploratoire "L'analyse des bifurcations et des événements (sociologie, histoire, économie)" organisé dans le cadre de l'Action Concertée Incitative "Terrains, Techniques, Théories" (thème : le présent). Ces réunions ont été clôturées par un colloque en Juin 2006 à Paris, qui a donné lieu à la publication d'un ouvrage collectif.
- 2002-2007 : j'ai été à l'initiative, avec Henri Eckert (Céreq) et Yves Doazan (IDEP-Greqam) des Rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée. Les premières rencontres ont eu lieu à Marseille en Octobre 2003, Octobre 2005 et Octobre 2007. Les suivantes ont eu lieu à Bologne-Forli, puis à Montpellier, et les prochaines se tiendront à Barcelone en Juin 2012. Je reste membre du conseil scientifique mais ne fais plus partie, pour le moment, de l'équipe organisatrice.
- 2008 : J'ai organisé avec Michel Grossetti et Alain Degenne une Ecole thématique "Réseaux sociaux : enjeux, méthodes et perspectives" à Cargese (Corse) du 15 au 19 septembre 2008, dans laquelle 22 intervenants français et étrangers de plusieurs disciplines (histoire, anthropologie, sociologie, économie, informatique) ont participé à la formation d'un public de 58 stagiaires. Nous y avons constaté en particulier l'importance en France des questions théoriques sur le rôle des réseaux, bien au-delà de l'usage d'une méthode⁴⁴. Les chercheurs en France ont ainsi souvent tendance, nous l'avons constaté là, à envisager les articulations des structures relationnelles avec les contextes, avec les qualités des relations, les caractéristiques des individus, les normes d'action. Les analyses multi-niveaux sont une des manifestations de ce souci général de ne pas s'enfermer dans une seule dimension, ni dans une causalité unique. A côté des réseaux, en liaison avec eux existent des institutions, des milieux, des cercles sociaux, des histoires de vie et des attributs, qui doivent être identifiés pour enrichir les analyses de réseaux. Enfin, l'attention se porte de plus en plus nettement sur la dimension processuelle, avec des méthodes variées: données longitudinales, chaînes relationnelles, modélisations statistiques... Devant le succès de cette école thématique, nous en organisons une seconde en Septembre 2012.
- 2010 : J'ai organisé un atelier de réflexion sur les représentations du temps dans les parcours de vie en octobre 2010 au LEST, en collaboration avec des chercheurs de l'INED (Paris) et l'Université de Genève. J'ai aussi organisé, en collaboration avec Valérie Germain, une formation au logiciel TraMineR au LEST.
- 2011 : J'ai co-organisé avec le département de sociologie de l'Université de Provence un séminaire sur l'ouvrage d'Harrison White *Identité et Contrôle. Une théorie de l'émergence des formations sociales*, EHESS, Paris, 2011 (traduit et introduit par M. Grossetti et F. Godart).

Je participe actuellement à trois réseaux thématiques de l'Association Française de Sociologie, le RT15 «Jeunes, âges de la vie, générations », le RT22 « Parcours de vie et dynamiques sociales », et le RT26 « Réseaux sociaux ». J'ai été membre de leur bureau respectif pendant plusieurs années.

⁴⁴ Bidart C., Degenne A., Grossetti M., Lemerrier C., 2010, « Analyse des réseaux sociaux : une "French touch" ? », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n°106, p.45-58.

Les collaborations avec le Québec (INRS, Université de Montréal et Université de Sherbrooke), se poursuivent en particulier au sein d'un projet ANR, mais aussi avec ma participation régulière au congrès de l'ACFAS, et par l'écriture d'articles en commun avec J. Charbonneau et S. Bourdon.

Les collaborations avec l'Argentine se sont développées avec la co-tutelle de thèse de Maria Eugenia Longo que j'ai assurée avec Paul Bouffartigue (LEST) et Claudia Jacinto (Conicet, Argentine), avec le partenariat que j'ai instauré avec le CEIL-PIETTE (Conicet, Argentine) pour le projet ANR mentionné, enfin avec ma participation au programme ECOS-Sud (Argentine, France, Uruguay) mis en place au LEST (Mariana Busso, Paul Bouffartigue, Marcos Supervielle).

Mon parcours s'oriente donc actuellement dans le sens d'une montée en généralité de la portée de mes recherches, d'une mise en perspective internationale, d'une théorisation, mais aussi d'une réflexion méthodologique plus poussée qui s'appuie notamment sur l'interdisciplinarité. L'habilitation à diriger des recherches a été en outre l'occasion de poser plus fermement « ma » théorie de la socialisation, qui est présentée dans le mémoire.

Parcours et publications

Née le 17 Août 1960 à Paris

- 1984- Maîtrise de Sociologie à l'Université du Mirail à Toulouse
- 1986- DEA de Formation à la recherche en sciences sociales à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Marseille, sous la direction d'A. Degenne et J.C. Passeron.
- 1986-1989- Allocataire de recherche du Ministère de la Recherche et de la Technologie (MRT) au sein du CERCOM (Centre d'enquêtes et de recherches sur la culture, la communication, les modes de vie et la socialisation), CNRS-EHESS, Marseille.
- 1991-1993- Boursière de l'Agence Nationale de Recherche sur le Sida dans le cadre du LASMAS-CNRS.
- 1993- Thèse de doctorat (nouvelle formule) en sciences sociales, sous la direction de J.C. Passeron, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Marseille. Soutenue le 12 Mars 1993 à Marseille, elle a obtenu la mention "très honorable avec félicitations du jury". Titre: "Les semblables, les amis et les autres; sociabilité et amitié. Contexte de rencontre, réseau personnel et dynamique des relations".
- 1993- Intégration au CNRS, chargée de recherche (CR2), au LASMAS-IdL (UPR 320) à Caen puis à Paris.
- 2000 – Mutation au LEST, Laboratoire d'Economie et de Sociologie du Travail (UMR 6123) à Aix en Provence.
- Actuellement : Chargée de recherche au CNRS (CR1), affectée au LEST, UMR 7317.
- 2007-2011 : membre (nommée) du conseil de laboratoire du LEST.
- 2012-... : membre (élue) du conseil de laboratoire du LEST.

DIRECTION DE PROJETS DE RECHERCHE

- 1994-2007 – Direction scientifique du projet "Sociabilité et insertion sociale : une enquête longitudinale. Processus d'entrée dans la vie adulte, insertion professionnelle et évolution des réseaux sociaux". Projet réalisé en collaboration avec Alain Degenne, Daniel Lavenu, Lise Mounier, Didier Le Gall et Anne Pellissier dans le cadre du LEST (Aix en Provence), du Centre Maurice Halbwachs (Paris, ex-LASMAS-IdL) et du CERSE (Université de Caen). Cette enquête longitudinale qualitative par panel dont j'ai assuré la direction a débuté en 1995 à Caen. Cinq vagues d'enquêtes ont été réalisées, séparées par trois ans (1995, 1998, 2001, 2004, 2007).

Ce projet a été financé successivement par la DRASS de Basse-Normandie, la Direction régionale du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle de Basse-Normandie, la DDASS du Calvados, la Mairie de Caen, la MRSH de Caen, la Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes, la Délégation Interministérielle à la Ville, le Ministère de la Jeunesse et des Sports, le Ministère de la Culture, le Fonds d'Action Sociale, le Plan Urbain, France Télécom R&D, la CNAF.

Pour en savoir plus:

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00118258> (français)

<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00164797> (anglais)

- 2009-2012 - Direction scientifique du projet ANR "BIPAJE", La bifurcation biographique au coeur de la dynamique des parcours d'entrée dans la vie professionnelle : une approche qualitative et quantitative dans trois contextes sociétaux, France, Québec et Argentine, 2009-2012. (Projet ANR- 09-BLAN-301).

Projet réalisé avec: Vanessa Di Paola (LEST), Maria Eugenia Longo (LEST et CEIL-PIETTE), José Rose (Université de Provence), Arnaud Dupray, Dominique Epiphane et Virginie Mora (Céreq, Marseille), Michel Grossetti (LISST-CERS, Toulouse), Sylvain Bourdon (Université de Sherbrooke, Canada), Johanne Charbonneau (INRS, Montréal, Canada), Stéphane Moulin (Université de Montréal), Mariana Busso et Pablo Perez (CEIL-PIETTE, Buenos-Aires, Argentine). Doctorants impliqués : Camila Deleo, Mariana Fernandez Massi (CEIL-PIETTE, Argentine), Eddy Supeno (Université de Sherbrooke, Canada), Raphaëlle d'Amour (Université de Montréal).

PARTICIPATION A D'AUTRES PROJETS DE RECHERCHE COLLECTIVE

- 1984 - "Stratégies identitaires dans des contextes ritualisés. Analyse comparative de deux bourgs en Languedoc", CREL-CNRS (Centre de recherche sur les logiques sociales), financée par la Mission du patrimoine ethnologique, Ministère de la culture.

- 1985 - "Modèles prospectifs et stratégies sociales", PIRSEM-CNRS et CREL-CNRS, financée par la Communauté Economique Européenne.

- 1986 - "Etude comparative socio-historique des cultes de possession en Afrique de l'Ouest", financée par l'ATP-CNRS "polythéismes" (deux missions en Afrique, 1984 et 1986)

- 1985-1986 - "Territoires, identités collectives et appartenance de classe. Les quartiers Nord de Marseille", CACES-CNRS (Centre d'analyse du changement économique et social), financée par le Ministère de l'urbanisme et du logement.

- 1990 - "Images et identités locales, facteurs de structuration de la zone Ouest de Marseille", CRES-CNRS, financée par le programme "Mutations économiques et urbanisation", Plan Urbain.

- 1991-1994 - "Les relations de confiance sur la vie affective et sexuelle", contribution du LASMAS-CNRS à l'enquête "Analyse des comportements sexuels en France", financée par l'Agence Nationale de Recherches sur le Sida.

- 1996 - "Processus de précarisation, processus d'insertion, et dispositif RMI", LASMAS-Institut du longitudinal, CRESO, CNRS et Université de Caen, financée par la DRASS et le Conseil général du Calvados.

- 1999 - "Trajectoires de passage des mineurs à la délinquance", dir. Hugues Lagrange (OSC-CNRS) responsable scientifique, financée par le GIP Droit et Justice.

PUBLICATIONS

Ouvrages :

- Bidart C., 1997, *L'amitié, un lien social*, Paris, La découverte, 402 p. (maintenant téléchargeable sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00197849/fr/>)
- Bidart C. (dir.), 2006, *Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales*, INJEP, Collection "Débats-Jeunesse", L'Harmattan, 232 p.
- Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (dir.), 2010, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, Ed. La découverte, coll. Recherches, 397 p., ISBN : 978-2-7071-5600-6
- Bidart C., Degenne A., Grossetti M., 2011, *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, PUF, coll. « Le lien social ». halshs-00646251. ISBN 978-2-13-059064-4

Direction de numéros de revues

Agora - Débats jeunesses, 1999, n°17, "Relations, réseaux, passages".

Agora-Débats jeunesses, 2001, n°23, "Faire couple".

Social Networks, The dynamics of personal networks, vol.27, n°4, nov. 2005, avec Alain Degenne

Cahiers internationaux de sociologie, Trajectoires sociales et bifurcations, n° 120, avril 2006, avec Michel Grossetti.

REDES - Revista Hispana para el analisis de redes sociales. N° 16, juin 2009, « Las relaciones: la sustancia de las redes sociales », avec Johanne Charbonneau & Michel Grossetti.

Articles dans des revues à comité de lecture :

- Bidart C., 1988, "Sociabilités: quelques variables", *Revue française de sociologie*, n°29, vol 4, p.621-648.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1988_num_29_4_2549
- Bidart C., 1991, "L'amitié, les amis, leur histoire. Représentations et récits", *Sociétés contemporaines*, n°5, p.21-42. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00132989/fr/>
- Bidart C., 1999, "Se lier et s'orienter - Introduction", *Agora - Débats jeunesses*, n°17, pp.7-17.
- Bidart C., 2001, "Faire couple - Introduction", *Agora-Débats jeunesses*, n°23, pp.6-15.

- Bidart C., Pellissier A., 2002, "Copains d'école, copains de travail. Evolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes", *Réseaux*, vol.20, n°115, p.17-49.
- Bidart C., Degenne A., 2005, "Introduction : the dynamics of personal networks", *Social Networks*, vol. 27, n°4, pp. 283-287.
- Bidart C., Lavenu D., 2005, "Evolutions of personal networks and life events", *Social Networks*, vol.27, n°4, pp. 359-376. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00007380/fr/>
- Bidart C., 2005, "Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte", *Lien Social et Politiques*, n°54, pp.51-63.
- Bidart C., 2006, "Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques", *Cahiers internationaux de sociologie*, Trajectoires sociales et bifurcations, n° 120, pp.29-57.
- Bidart C., 2008, en collaboration avec Patrice Cacciuttolo, "Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation: évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte", *Revue Française de Sociologie*, 49-3, pp.559-583.
http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RFS&ID_NUMPUBLIE=RFS_493&ID_ARTICLE=RFS_493_0559
- Bidart C., juin 2009, con la colaboración de Patrice Cacciuttolo, "En búsqueda del contenido de las redes sociales: los "móviles" de las relaciones", *REDES, Revista Hispana para el Análisis de Redes Sociales*, vol.16.
http://revista-redes.rediris.es/pdf-vol16/vol16_7.pdf (espagnol)
http://revista-redes.rediris.es/pdf-vol16/vol16_7f.pdf (français)
- Bidart C., Degenne A., Grossetti M., Lemercier C., 2010, « Analyse des réseaux sociaux : une "French touch" ? », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n°106, p.45-58.
- Bidart C., Charbonneau J., 2011, "How to Generate Personal Networks: Issues and Tools for a Sociological Perspective", *Field Methods*, Vol. 23, n°3, pp. 266–286.
[DOI 10.1177/1525822X11408513](https://doi.org/10.1177/1525822X11408513) <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00606346/fr/>
- Bidart C., Cacciuttolo P., 2012, « Combining qualitative, quantitative and structural dimensions in a longitudinal perspective. The case of network influence », *Quality & Quantity*. Online: DOI: 10.1007/s11135-012-9667-6
- Bidart C., Mendez A. (2012, à paraître), "Time and process: theory and method for processual analysis", *European Sociological Review*.

Chapitres dans des ouvrages collectifs :

- Bidart C., 1999, "Les âges de l'amitié : cours de la vie et formes de socialisation", in G. Ravis-Giordani (ed.), *Amitiés, anthropologie et histoire*, Aix en Provence, Presses de l'Université de Provence, pp. 421-435.
- Bidart C., 2002, "Se dire adulte", in Juan S., Le Gall D. (dir.), *Conditions et genres de vie. Chroniques d'une autre France*, L'Harmattan, p.153-169.
- Bidart C., 2006, "Les formes de l'amitié", in Xavier Molénat (ed), *L'individu contemporain, regards sociologiques*, Editions Sciences Humaines.
- Bidart C., 2006, "Introduction: Les transitions vers l'âge adulte: différenciations sociales et culturelles", in Bidart C. (dir.), *Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales*, INJEP, Collection "Débats-Jeunesse", L'Harmattan, pp.9-19.
- Bidart C., Lavenu D., 2006, "Transitions vers la vie adulte et origines sociales. Une enquête longitudinale en France", in Bidart C. (dir.), *Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales*, INJEP, Collection "Débats-Jeunesse", L'Harmattan, pp.163-180.
- Bidart C., 2006, "Conclusion: Jeunes et sociétés: évolutions et ambivalences", in Bidart C. (dir.), *Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales*, INJEP, Collection "Débats-Jeunesse", L'Harmattan, pp.229-232.
- Bidart C., 2008, "Devenir adulte: un processus", in Vrancken D. et Thomsin L., *Le social à l'épreuve des parcours de vie*, Louvain la Neuve, Academia-Bruylant, collection "Intellection", pp.209-225.
- Bessin M., Bidart C., Grossetti M., 2010, "L'enquête sur les bifurcations : une présentation", in Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (ss. dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, Ed. La découverte, coll. Recherches, p.7-19.
- Bessin M., Bidart C., Grossetti M., 2010, "Les bifurcations, un état de la question en sociologie ", in Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (ss. dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, Ed. La découverte, coll. Recherches, p. 23-35.
- Bidart C., 2010, "Bifurcations biographiques et ingrédients de l'action", in Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (ss. dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, Ed. La découverte, coll. Recherches, p.224-238.
- Bidart C. et al., 2010, « Travailler avec le temps », in Mendez (dir.), *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, coll. Intellection, p.5-9.

- Bidart C. *et al.*, 2010, « Vers un système d'analyse des processus », in Mendez (dir.), *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, p.11-26.
- Bidart C., Brochier D., 2010, "Les bifurcations comme changements d'orientation dans un processus", in Mendez (dir.), *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, p.171-190.
- Bidart C., 2010, "Partir et changer de vie : les bifurcations dans des processus biographiques", in Mendez (dir.), *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, p.205-218.
- Bidart C. *et al.*, 2010, « Le système et la méthode », in Mendez (dir.), *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant, p.219-240.
- Bidart C., Longo M.E., 2010, « Processus, combinatoires, entourages : autres regards sur la jeunesse », in J. Hamel, C. Pugeault-Cicchelli, O. Galland et V. Cicchelli (dir.), *La jeunesse n'est plus ce qu'elle était*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Bidart C., Bourdon S. et Charbonneau J., 2011, "Le rapport au travail des jeunes au Québec et en France: mise en perspective longitudinales", in Degenne A., Marry C. et Moulin S. (dir.), *Les catégories sociales et leurs frontières*, Les presses de l'université Laval, Coll. « Société et Population », Québec, pp.85-110.

Articles dans des revues sans comité de lecture :

- Bidart C., (en collaboration avec Jean-Pierre Olivier de Sardan et Pierre Boiral), 1985, "Stratégies professionnelles et stratégies locales. Etude d'un bourg en Margeride", *Sociologie du Sud-Est*, n°41-44, p.119-141
- Bidart C., 1989, "Sociabilités et identités culturelles des ouvriers des quartiers Nord de Marseille: regard sociologique ou ethnologique?" in "*Anthropologie sociale et ethnologie de la France*", Bibliothèque des cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, Peeters, p. 659-670
- Bidart C., 1989, "Les semblables, les amis et les autres (sociabilité et amitié)", in "*Le lien social*", Bulletin de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF), Université de Genève, p.1024-1030
- Bidart C., 1994, "Amitié et crises: le lien social à l'épreuve", in A. Marry (dir.) *Identités à l'épreuve de l'incertitude*, Travaux et documents n°1, Caen, MRSH, pp.83-108.
- Bidart C., 1994, "Insertion sociale, sociabilité et cycle de vie", 1994, Caen, *Cahiers de la MRSH* n°3, pp.91-107. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00133054/fr/>

- Bidart C., 1994, "Confidents, confidences, influences", in *Sexualité et sida*, Actes des journées d'animation de la recherche, 20-21 Septembre 1994, Agence Nationale de Recherches sur le sida.
- Bidart C., Le Gall D., 1996, "Les jeunes et leurs petits mondes. Relations, cercles sociaux, nébuleuses", Caen, *Cahiers de la MRSH* n°5, pp.57-76. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00133059/fr/>
- Bidart C., 1997, "Parler de l'intime ; une approche sociologique des relations de confiance", *Mana*, n°3, Université de Caen, pp.19-55. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00164800/fr/>
- Bidart C., 1997, "La sociologie et les sociabilités ouvrières", *Cahiers du GRHIS*, n°8, Presses Universitaires de Rouen, p.11-19.
- Bidart C., Lavenu D., 1999, "Enchaînements de décisions individuelles, bifurcations de trajectoires sociales", VIèmes journées d'études sur l'analyse longitudinale du marché du travail, Insertion, transition professionnelle et identification de processus, Clermont-Ferrand, 27 et 28 mai 1999, *Document Séminaires du Céreq* n°142.
- Bidart C., 2000, "Projets, réseaux relationnels et trajectoires d'accès au monde du travail. Une enquête longitudinale", VIIèmes journées d'études sur l'analyse longitudinale du marché du travail, Céreq – Lasmus-IdL – GREE-ADEPS, Nancy, 25 et 26 mai 2000, *Document Séminaires du Céreq* n°148.
- Bidart C., 2004, "Les formes de l'amitié", *Sciences Humaines*, n°150, Juin 2004, p.20-23
- Bidart C., 2005, "Trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes : évolution des catégories dans une enquête qualitative longitudinale", *Cahiers de Recherche du Groupe de Recherche sur la Socialisation*, n°20, "Problèmes de catégorisations dans l'enquête empirique", p.173-216.
- Bidart C., Correia M., Lavenu D., 2006, "Evolution des rapports à l'instabilité professionnelle : une enquête qualitative longitudinale auprès de jeunes", 13^{èmes} journées d'étude sur Les données longitudinales dans l'analyse du marché du travail "Transitions professionnelles et risques", LEST, Aix en Provence, 1^{er} et 2 Juin 2006, *Relief échanges du Céreq* n°15, pp.37-49.
- Bidart C., Pellissier A., 2007, "Entre parents et enfants: liens et relations à l'épreuve du cheminement vers la vie adulte", *Recherches et prévisions*, n°90, pp.29-39 (<http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00285992/fr/>)
- Bidart C., Longo M.E., 2007, "Bifurcations biographiques et évolutions des rapports au travail", XIVèmes Journées du Longitudinal "Ruptures, irréversibilités et imbrications de trajectoires; comment sécuriser les parcours professionnels?", Orléans, 30 et 31 mai 2007, *Relief échanges du Céreq*, n°22, Juillet 2007, pp.27-38. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00198763/fr/>

- Bidart C., 2008, "Etudier les réseaux : apports et perspectives pour les sciences sociales", *Informations sociales*, n°147, pp.34-45 <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00326052/fr/>
- Bidart C., 2009, "Estudiar las redes sociales: aportes y perspectivas para las ciencias sociales", *Miriada*, Universidad del Salvador, Argentina, vol.2, n°3, p.199-211. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00432592/fr/>
- Bidart C., 2009, "Etudier les réseaux sociaux", *Diversité, Ville Ecole Intégration*, n°157, p.179-184.
- Bidart C., 2010, « Les âges de l'amitié. Cours de la vie et formes de la socialisation », *Transversalités*, n°113, pp.65-81. (Réédition du texte paru en 1999 in G. Ravis-Giordani (ed.), *Amitiés, anthropologie et histoire*, Aix en Provence, Presses de l'Université de Provence, pp. 421-435). <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00484900/fr/>

RAPPORTS DE RECHERCHE

- "Antigone-Dom Bosco: mariage impossible? La constitution de l'image du projet "Antigone" dans un quartier riverain", Montpellier, texte multigraphié, 1983, 50 p.
- "Trois métiers dans un pays; identité professionnelle et sociabilité locale dans un canton rural en Lozère", texte multigraphié, 1984, mémoire de maîtrise de sociologie, 130 p.
- "Sociabilités. Identité et sociabilité au travail et hors-travail; les quartiers Nord de Marseille", texte multigraphié, 1986, mémoire de DEA de sciences sociales, 180 p.
- "Les études et recherches sur l'action sociale dans les Bouches du Rhône; étude bibliographique", GERM-CERCOM, CNRS-EHESS, Conseil consultatif de développement social, Conseil général des Bouches du Rhône, 1989, 230 p.
- "Image et identité de Fos et de Vitrolles", en collaboration avec Valérie Guidarini, François Landriot, Jacqueline Louis-Palluel et Pierre Vergès, CRES-CNRS, 1990, 33 p.
- "Structuration d'une aire urbaine: l'impact des images locales (La zone Ouest de Marseille)", en collaboration avec Valérie Guidarini, Jacqueline Louis-Palluel et Pierre Vergès, photos de François Landriot, CRES-CNRS, Commissariat général au plan, 1991, 166 p. et annexes.
- "La dynamique des relations de confiance en matière affective et sexuelle dans l'ensemble du réseau relationnel de l'individu", LASMAS-CNRS, ANRS, Rapport intermédiaire, 1992.
- "Confidences et réseaux de confidents; variété des rôles, modes d'influence", LASMAS-CNRS, ANRS, Rapport final, Mars 1996, 93 p. et annexes.
- "Insertion, mobilités, réseaux ; étude auprès de bénéficiaires et d'ex-bénéficiaires du RMI dans le Calvados", en collaboration avec Jérôme Dampuré, Alain Degenne, Benoît Raoulx, LASMAS-CNRS, CRESO-CNRS-Université de Caen, Mars 1996, 50 p.

- "Sociabilité et insertion professionnelle. Analyse comparative du réseau de relations de jeunes scolarisés ou en voie d'insertion", Rapport de recherche sur la première vague d'enquête, en collaboration avec A. Degenne, D. Lavenu, D. Le Gall, L. Mounier, LASMAS-CNRS, Université de Caen, MRSH, Décembre 1996, 98 p.
- "La construction de l'insertion socioprofessionnelle des jeunes, une enquête longitudinale", rapport de recherche pour la Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes, Ministère de l'Emploi et de la Solidarité, février 2000, 133 p.
- "Mobilité et trajectoires de jeunes caennais, la construction de l'insertion socioprofessionnelle des jeunes, une enquête longitudinale", en collaboration avec Clotilde Lemarchant, Rapport de recherche pour la Mairie de Caen, février 2000, 118 p.
- "La construction de l'insertion socio-professionnelle des jeunes à l'épreuve du temps. Une enquête longitudinale", en collaboration avec Lise Mounier et Anne Pellissier, Rapport de recherche pour la Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes, Ministère des Affaires sociales, du travail et de la Solidarité, Juillet 2002, 137 p.
- "Des jeunes et leurs parents : quelles relations, quelles évolutions ?", avec Daniel Lavenu, Rapport intermédiaire pour la Caisse Nationale des Allocations Familiales, Décembre 2004, 51 p.
- "Des jeunes, leurs amis, leurs parents : quelles relations, quelles évolutions ?", avec Daniel Lavenu, Anne Pellissier, Rapport de recherche pour la Caisse Nationale des Allocations Familiales, Mai 2005, 174 p.

Organisation de conférences et séminaires

- 2003 - Organisation de la session "Dynamics of Personal Networks", avec Alain Degenne, 23rd International Sunbelt Social Network Conference, International Network for Social Network Analysis, Cancun, Mexico, 12-16 Février 2003.
- 1998-2000 - Organisation du séminaire mensuel "Jeunes" de l'Iresco, avec Jean-Charles Lagrée (Iresco), Henri Eckert (Cereq), Patricia Loncle (ENSP-Lapp), chantal Nicole-Drancourt (Travail et mobilités), Tariq Ragi (INJEP).
- 2002-2005 - Organisation avec Henri Eckert (Céreq) et Yves Doazan (Idep) des Rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée, Marseille.
Actuellement : Membre du Conseil Scientifique des Rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée, Marseille.
- 2003-2006 - Organisation avec Marc Bessin (CEMS, EHESS Paris, coordonnateur principal) et Michel Grossetti (CERS, Toulouse) de l'ACI (atelier exploratoire) : "L'analyse des bifurcations et des événements (sociologie, histoire, économie)"
- 2006 – Organisation avec Marc Bessin et Michel Grossetti du Colloque international "Bifurcations et événements : pertinences et enjeux pour les sciences sociales", organisé par l'atelier de recherche "L'analyse des bifurcations et des événements (sociologie, histoire, économie)" soutenu et financé par l'ACI « terrains, théories, techniques » du Ministère de la recherche, Paris, 8 et 9 juin 2006.

- 2006 - Membre du comité scientifique du Colloque de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française, "L'état social à l'épreuve des parcours de vie", Liège, 25-26 Septembre 2006.
- 2008 – Organisation de l'Ecole thématique CNRS « Réseaux sociaux : enjeux, méthodes, perspectives », avec Michel Grossetti et Alain Degenne, Cargèse (Corse), 15-20 septembre 2008.
- 2009 – Organisation du Séminaire général du LEST "Réseaux sociaux", Aix en Provence, 14 décembre 2009
- 2010- Organisation de l'Atelier « Représentations du temps dans les parcours de vie », avec Valérie Germain, LEST, Aix en Provence, 8 octobre 2010.
- 2012- Organisation de la Conférence Internationale « Dynamique des réseaux dans les sciences sociales », en collaboration entre le LEST et l'Institut Méditerranéen de Recherche Avancée (IMERA) - Aix-Marseille Université, 10 février 2012, Maison des Astronomes, Marseille.
- Membre du réseau thématique 15 "Jeunes, âges de la vie, générations" de l'Association Française de Sociologie (et membre du bureau de 2006 à 2011)
- Membre du réseau thématique 26 "Réseaux sociaux" de l'Association Française de Sociologie.

Activités éditoriales et direction de numéros de revues

Membre du comité de rédaction de la revue *Agora / Débats Jeunesses*

Agora - Débats jeunesses, 1999, n°17, "Relations, réseaux, passages".

Agora-Débats jeunesses, 2001, n°23, "Faire couple".

Social Networks, The dynamics of personal networks, vol.27, n°4, nov. 2005, avec Alain Degenne

Cahiers internationaux de sociologie, Trajectoires sociales et bifurcations, n° 120, avril 2006, avec Michel Grossetti.

REDES- Revista Hispana para el analisis de redes sociales. N° 16, juin 2009, « Las relaciones: la sustancia de las redes sociales », avec Johanne Charbonneau & Michel Grossetti.

ENSEIGNEMENT

Encadrement de mémoires :

- 1994-1997, direction de 10 maîtrises de sociologie à l'Université de Caen.
- 2003 : Encadrement de 2 mémoires de DEA
- 2004 : Encadrement de 2 mémoires de maîtrise et master 1.

- 2006 : Encadrement d'1 mémoire de master 2.

Co-encadrement de thèses :

- Membre du comité d'encadrement de thèse de Christine Jaminon, Université catholique de Louvain, Belgique, 2001, directeurs Christian Maroy et G. Herman.
- Membre du comité de suivi de thèse d'Annalisa Lendaro (LEST, 2011, directeur Eric Verdier), Adeline Gilson (LEST, 2011, directeur Paul Bouffartigue), Sophie Chaxel (SupAgro, en cours, directrice Pascale Maïzi, INRA Montpellier)

Co-direction de thèses:

- Bertrand Fribourg (2003-2007). Thèse en convention CIFRE avec France Télécom R&D, dirigée par Paul Bouffartigue, obtenue avec les félicitations du jury, titre : « Dynamique des réseaux relationnels et trajectoires sociales d'usage des TIC au moment du passage à la vie adulte », Université de Provence, mai 2007. Bertrand Fribourg a été recruté ensuite au Conseil Régional PACA où il occupe le poste de Directeur du Rassemblement des entrepreneurs du Multimédia et de l'Internet de la région PACA.

- Maria Eugenia Longo (2006-2011). Thèse en co-tutelle avec l'Université de Buenos Aires, financée par une bourse du M.E.N., dirigée par Claudia Jacinto (Université de Buenos Aires) et Paul Bouffartigue (Université de Provence), soutenue le 28 Mars 2011 et obtenue avec les félicitations du jury à l'unanimité et la recommandation de publication, titre : « Trayectorias laborales de jovenes en Argentina. Un estudio longitudinal de las practicas de trabajo, las disposiciones laborales y las temporalidades juveniles de jovenes de la Zona Norte del Gran Buenos Aires, en un contexto historico de diferenciacion de las trayectorias » (Trajectoires professionnelles de jeunes Argentins. Une étude longitudinale des expériences professionnelles, des rapports au travail et des temporalités de jeunes de la zone Nord du Grand Buenos Aires, dans un contexte historique de différenciation des trajectoires).

Jurys de thèse:

- David Behar, EHESS Paris, 31 Octobre 2007.
- Zbigniew Smoreda, Université Paris-Est, 6 octobre 2008,
- Leslie Belton Chevallier, Université Paris-Est, 2 novembre 2009.

ENSEIGNEMENT

- 1993-1997 - Chargée de cours en licence de sociologie, Université de Caen (54 heures annuelles).

- 1995-1997 – Chargée de cours dans le DEA "Sociologie, innovation et risque", Universités de Caen et Rouen (18 heures annuelles).

- 2001-2004 – Chargée de cours dans le DEA du LEST, Aix en Provence (6h annuelles) dans le séminaire "Transformations du salariat ; Institutions et socialisations".

- 2004-2006 – Chargée de cours en Master 2 Recherche, Université de Provence, UE5 : "Construction des trajectoires biographiques et temporalités sociales", 6 heures annuelles.

- 2006-2012 : 14 interventions ponctuelles (3h) dans des licences, DEA, master (ENS, EHESS, FNSP, ENSP Rennes, Université libre de Bruxelles, Universités de Caen et de Provence).

COMMUNICATIONS DANS DES CONGRES, COLLOQUES, SEMINAIRES

Conférences internationales :

- "Les semblables, les amis et les autres. Sociabilité et amitié", Congrès de l' AISLF (Association internationale des sociologues de langue française), "Le lien social. Identités personnelles et solidarités collectives dans le monde contemporain", Sept 1988, Genève (Suisse). Actes publiés par le Bulletin de l' AISLF.

- "Sociability, friendship and social support among blue and white collars in Marseille", 1st European conference on social network analysis, University of Groningen & International Network for Social Network Analysis, Juin 1989, Groningen (Pays-Bas).

Résumé paru dans *Connections*, 1989, vol 12, n°3.

- "Sociabilités: contextes et élection. L'influence des milieux de travail sur les modes de relations interpersonnelles et les réseaux", 2è Conférence européenne sur l'analyse des réseaux sociaux, CNRS, Université R. Descartes Paris, Universités C. Bernard et Lumière Lyon, Juin 1991, La Sorbonne, Paris.

- "Les réseaux de confidents; variété des rôles, modes d'influence", XIVè Congrès de l' AISLF, Juillet 1992, Lyon.

- "Dynamics in the structuration of friendship networks", 14th International Sunbelt Social Network Conference, International Network for Social Network Analysis, Février 1994, New Orleans, USA.

- "Friendship, life cycle and life events; the river and the hill", 7th International Conference on Personal Relationships, Juillet 1994, Groningen, Pays-Bas.

- " Evolution of social networks and processes of social integration ", 18th International Sunbelt Social Network Conference & 5th European International conference on social networks, International Network for Social Network Analysis, Sitges (Espagne), 28-31 mai 1998.

- " Relationships with others and social participation. Personal networks of young people and forms of socialization ", International Sociological Association, XIVE World congress of sociology, Montréal (Canada), 26 Juillet -1er Août 1998.

- " Personal networks of young people as mutating modes of relationships with the social world ", Conférence " Youth, citizenship and empowerment ", Helsinki (Finlande), 7 et 8 Décembre 1998.

- "The evolution of personal networks and life events", avec Daniel Lavenu et Anne Pellissier, 23rd International Sunbelt Social Network Conference, International

Network for Social Network Analysis, Cancun, Mexico, 12-16 Février 2003, (et animation de la session "Dynamics of Personal Networks" avec Alain Degenne).

- "Les transformations des réseaux relationnels de jeunes au moment du passage de seuils biographiques : une lecture des processus de socialisation", avec Daniel Lavenu, Premières rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée, Céreq-Idep-LEST, Marseille, 22-24 Octobre 2003.
- " Dynamique des réseaux personnels et processus de socialisation ", Congrès de l'ACFAS, Colloque " L'étude des réseaux sociaux ", Montréal, 10-11 mai 2004, (Conférence introductive).
- "Bifurcaciones biográficas y evolución de la relación con el trabajo", avec M. E. Longo, 8e Congreso Nacional de Estudios del Trabajo (Argentine), Facultad de Ciencias Económicas de la Universidad de Buenos Aires, 8 au 10 Août 2007. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00490471/fr/>
- "Bifurcations biographiques, ingrédients de l'action, dispositions : qu'est-ce qui persiste ? qu'est-ce qui change ?", Colloque international "Bifurcations et événements : pertinences et enjeux pour les sciences sociales", organisé par l'atelier de recherche "L'analyse des bifurcations et des événements (sociologie, histoire, économie)" soutenu et financé par l'ACI « terrains, théories, techniques » du Ministère de la recherche, Paris, 8 et 9 juin 2006.
- "Devenir adulte: un processus", Colloque de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française, "L'état social à l'épreuve des parcours de vie", Liège, 25-26 Septembre 2006 (et membre du comité scientifique du colloque).
- "The contextual name generator: a good tool for the study of sociability and socialization", avec Johanne Charbonneau, 27th International Sunbelt Social Network Conference, International Network for Social Network Analysis, Corfou, 1-6 May 2007. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00197568/fr/>
- "Le rapport au travail de jeunes au Québec et en France : mise en perspective longitudinale", avec Sylvain Bourdon et Johanne Charbonneau, Colloque "Approches longitudinales : Confrontations Franco-Canadiennes", Centre Maurice Halbwachs, Paris, 22-23 Octobre 2007.
- " Transitions, continuités, ruptures : devenir adulte "avec" ses parents", avec Anne Pellissier, 3è Rencontres Jeunes et Sociétés en Europe et autour de la Méditerranée, "Jeunes, génération: continuités/discontinuités/ruptures?", Marseille, 24-26 Octobre 2007.
- "Au cœur de la substance des réseaux sociaux: les "ressorts" des relations", Congrès de l'ACFAS, colloque "L'apport de l'approche des réseaux sociaux à l'étude des sociétés", 5-6 mai 2008, Québec, Canada.
- "Le générateur de noms par contexte : un outil efficace pour l'étude de la sociabilité et de la socialisation", avec Johanne Charbonneau, Congrès de l'ACFAS, colloque

"L'apport de l'approche des réseaux sociaux à l'étude des sociétés", 5-6 mai 2008, Québec, Canada.

- "L'étude de la socialisation des jeunes : pour une démarche centrée sur l'analyse des dynamiques relationnelles dans une perspective comparative", avec Johanne Charbonneau, Congrès de l'ACFAS, Colloque « Des outils pour 'saisir' la jeunesse. Quels concepts, quelles méthodes, quelles interventions ? », 7-8 mai 2008, Québec, Canada.
- "Dynamics of personal networks and processes of socialization", European Science Foundation International Seminar « Social theory and dynamic network analysis », European Science Foundation, Barcelone, 10 Juillet 2009.
- « Personal networks dynamics : changes, sequences and events », en collaboration avec Patrice Cacciuttolo et Alain Degenne, 30th International Sunbelt Social Network Conference, International Network for Social Network Analysis, Riva del Garda, Trento (Italie), 30 juin-5 Juillet 2010.
- « Traiter les temporalités dans les enquêtes : L'étude croisée des bifurcations biographiques en France, au Québec et en Argentine », avec Sylvain Bourdon et Maria Eugenia Longo, en collaboration avec l'équipe du projet ANR « BIPAJE », Congrès de l'ACFAS, Sherbrooke (Canada), 9-10 mai 2011, colloque Jeunes et temporalités, Observatoire Jeunes et Société.
- « A la suite d'Andrew Abbott : temps et processus dans les sciences sociales », avec Ariel Mendez, Colloque « Enquêtes, théories et parcours sociologiques d'Andrew Abbott », Université de Versailles-Saint Quentin en Yvelines, 25 mai 2011.
- « Dynamique des réseaux personnels et processus de socialisation », Conférence Internationale « Dynamique des réseaux dans les sciences sociales », collaboration entre le LEST et l'Institut Méditerranéen de Recherche Avancée (IMERA) - Aix-Marseille Université, Maison des Astronomes, Marseille, 10 février 2012.

Colloques, congrès, symposiums :

- "Stratégies professionnelles et stratégies locales. Etude d'un bourg en Margeride", avec J.P. Olivier de Sardan et P. Boiral, Colloque "Identité locale et identité professionnelle", CREL-CNRS, Nov 1984, Montpellier. Actes publiés par la revue "Sociologie du Sud-Est".
- "Sociabilités et identités culturelles des ouvriers des quartiers Nord de Marseille: regard sociologique ou ethnologique?", Colloque "Anthropologie sociale et ethnologie de la France", Centre d'ethnologie française et Musée national des arts et traditions populaires, Nov 1987, Paris. Actes publiés par la Bibliothèque des cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, Peeters, 1989.
- "Processus de socialisation et dynamiques relationnelles : une enquête longitudinale", Premier congrès de l'Association Française de Sociologie, Université de Paris 13 – Villetaneuse, 24-27 février 2004.

- "Parcours, décisions, influences: le rôle de l'entourage relationnel dans les processus d'entrée dans la vie adulte", 2^e Congrès de l'Association Française de Sociologie, "Dire le monde social", Bordeaux, 5-8 septembre 2006, RT 22 "Parcours de vie et dynamiques sociales".
- "Relations, influences et orientations", 2^e Congrès de l'Association Française de Sociologie, "Dire le monde social", Bordeaux, 5-8 septembre 2006, Groupe ad hoc "Réseaux sociaux", Relations et réseaux comme ressources sociales.
- "Comment perd-on des liens? Evolutions des réseaux personnels sous l'angle des relations disparues", Congrès de l'Association Française de Sociologie, "Violences et société", Université Paris Denis Diderot, 14-17 Avril 2009, RT26 "Réseaux sociaux".
- "On ne grandit pas seul. Transitions biographiques et modalités d'influence du réseau personnel", Congrès de l'Association Française de Sociologie, "Violences et société", Université Paris Denis Diderot, 14-17 Avril 2009, RT15 "Jeunesses, âges de la vie, générations".
- "Processus, combinatoires, entourages : autres regards sur la jeunesse", avec Maria Eugenia Longo, Colloque de Cerisy La Salle « La jeunesse n'est plus ce qu'elle était », 23-30 Juin 2009.
- « Dynamics of personal networks from teen to adulthood », avec Ainhoa de Federico de la Rua et Miranda Lubbers, Congrès de l'Association Française de Sociologie, « Création et innovation », Grenoble, 5-8 Juillet 2011, RT26 « Réseaux sociaux ».

Séminaires et journées d'études :

- "La sociologie et les sociabilités ouvrières", Journée d'études "Sociabilité et culture ouvrières", Février 1995, Rouen.
- "Le lien amical", Communication au Centre de Recherches en Sociologie de la Famille, Université Paris V, La Sorbonne, Février 1995.
- « Les réseaux sociaux », Séminaire à la demande de la Protection judiciaire de la jeunesse, Ministère de la Justice, Paris, 25 Novembre 1997.
- « Réseaux personnels et inscriptions sociales », Troisièmes journées régionales du Réseau Adolescences Ile de France, Adolescences et inscriptions, communication présentée à la table ronde Insertion-inscription, Vaucresson, 11-12 Décembre 1997.
- « Sociabilité des jeunes, réseaux sociaux et construction de ressources », Intervention dans le cadre du séminaire de la Délégation Interministérielle à la Ville, « Les jeunes et les politiques de prévention », séance du 2 Décembre 1998, « Jeunes et institutions : quelles éducations pour prévenir ? », Paris.

- "Approches longitudinales de l'identité", avec Laurence Servel, Séminaire Eresmo/LSCI, Iresco, Paris, 3 mai 2001.
- "Projets et trajets, contraintes et contingences : qu'est-ce qui fait bifurquer des parcours ?", avec Daniel Lavenu, 8^e journées de Sociologie du travail, Marchés du travail et différenciations sociales, approches comparatives, LEST-CNRS, Aix en Provence, 21-23 Juin 2001.
- "Formes et composants de bifurcations biographiques", Colloque "L'anticipation : entre risque et incertitude", Groupe Temps, Culture, Société, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, maison Suger, 30-31 Janvier 2003.
- "Devenir adulte... avec ses parents ? avec ses enfants ? Rapports intergénérationnels et entrée dans la vie adulte", Journées d'études pluridisciplinaires sur les approches générationnelles, Laboratoire Printemps, St Quentin en Yvelines, 13-14 novembre 2003.
- "Trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes : évolution des catégories dans une enquête qualitative longitudinale", Séminaire du Groupe de recherche sur la socialisation, "Problèmes de catégorisations dans l'enquête empirique", Lyon, 23 avril 2004, publié dans les Cahiers de Recherche du GRS, n°20, p.173-216.
- "Dynamique des réseaux personnels, enjeux sociologiques et méthodologiques", Journée pluridisciplinaire thématique "Réseaux sociaux de l'internet", Institut des Sciences de la Complexité de Paris, Ecole Polytechnique, 2 Juin 2004.
- "Qui sont mes proches ? Proximités spatiales, proximités sociales dans les évolutions des réseaux relationnels de jeunes entrant dans l'âge adulte", avec Bertrand Fribourg, Quatrièmes journées "Proximités, réseaux et coordination", IDEP-GREQAM-LEST, Marseille, 17-18 Juin 2004.
- "Dynamique des réseaux personnels et processus de socialisation", Séminaire à l'invitation du CERS (Centre de Recherche sur les Rationalités et les Savoirs, CNRS), Toulouse, 7 avril 2005.
- "Les jeunes et leurs petits mondes. Dynamique des réseaux personnels et processus de socialisation", avec Hélène Buisson-Fenet, Séminaire pour le Rectorat de l'Académie d'Aix-Marseille, Aix en Provence, 26 avril 2005.
- "Relations avec les parents et entrée dans la vie adulte. Approche longitudinale d'un panel de jeunes Normands", avec Anne Pellissier, Journées doctorales du Centre d'Etudes et de Recherche en Sciences de l'Education (CERSE, EA965), Education et transmissions entre générations, Caen, 28 février, 1^{er} et 2 mars 2006.
- "Voir la dynamique de près, voir la dynamique de loin: changements de focales dans l'analyse des bifurcations biographiques et des moteurs de l'action", Séminaire du Céreq: "Douze ans de vie active et quelles carrières ? Les enseignements d'une approche « longue » des parcours professionnels", Marseille, 14 novembre 2007.

- "Devenir un travailleur: bifurcations biographiques et évolutions des rapports au travail en début de carrière", avec Maria Eugenia Longo, Journées du RT15 de l'Association Française de Sociologie "Jeunesse, âges de la vie, générations", Paris, La Sorbonne, 20 Mars 2008.
- "Les réseaux personnels et les générateurs de noms", avec Johanne Charbonneau, Ecole thématique CNRS « Réseaux sociaux : enjeux, méthodes, perspectives », Cargèse (Corse), 15-20 septembre 2008 (et co-organisation de l'école thématique avec Michel Grossetti et Alain Degenne).
- "Les méthodes longitudinales dans l'analyse des réseaux sociaux", Ecole thématique CNRS « Réseaux sociaux : enjeux, méthodes, perspectives », Cargèse (Corse), 15-20 septembre 2008 (et co-organisation de l'école thématique avec Michel Grossetti et Alain Degenne).
- "Les trajectoires comme processus : Apports des méthodes longitudinales", Séminaire de l'ERIS (CMH) : L'espace social des inégalités contemporaines - La construction sociale des trajectoires, 9 mars 2009.
- "Parcours, orientations, entourages: Dynamiques des cheminements et influences des réseaux personnels", Conférence invitée au Centre Pavie, Lausanne, 18 mars 2009.
- "Introduction: Les réseaux sociaux: pour quoi faire?" et "Dynamiques des réseaux sociaux et des cheminements", Séminaire général du LEST "Réseaux sociaux", Aix en Provence, 14 décembre 2009 (et organisation du séminaire).
- "La bifurcation biographique au coeur de la dynamique des parcours d'entrée dans la vie professionnelle : une approche qualitative et quantitative dans trois contextes sociétaux, France, Québec et Argentine, 2009-2012", Réunion de lancement du projet projet ANR "BIPAJE", avec Vanessa Di Paola (LEST), Maria Eugenia Longo (LEST et CEIL-PIETTE), José Rose (Université de Provence), Arnaud Dupray, Dominique Epiphane et Virginie Mora (Céreq, Marseille), Céreq, Marseille, 19 janvier 2010.
- "Etudier les réseaux personnels dans le temps : qu'implique la perspective dynamique?", en collaboration avec Patrice Cacciuttolo, 2è Journées d'études du RT 26 "Réseaux sociaux" de l'Association Française de Sociologie : "Réseaux sociaux : quoi de neuf ?", Toulouse, 16-17 mars 2010.
- "Le pouvoir heuristique de l'analyse des bifurcations biographiques", Séminaire "Actualités de la recherche" au laboratoire Printemps, Paris, 2 avril 2010.
- "A la recherche des bifurcations dans les parcours", en collaboration avec Arnaud Dupray (Céreq) et l'équipe du projet ANR « BIPAJE », Séminaire de l'INED Statistiques Appliquées, GRAB (Groupe de réflexion sur l'approche biographique) et SMS (Service Méthodes Statistiques), Etude de trajectoires : méthodologies, outils, applications, Paris, INED, 9 avril 2010.

- « Propositions pour l'analyse des parcours en tant que processus : combinatoires, bifurcations, entourages. », Séminaire du GRS Lyon, Projet ANR « Formes et conditions de sortie de la vulnérabilité sociale en milieux populaires », 4 juin 2010.
- « Travailler la dynamique en sociologie : transitions biographiques et évolutions des entourages », Quantilille, Ecole d'été de Lille en Méthodes Quantitatives des Sciences Sociales, Lille, 2-9 juillet 2010.
- « Calendriers et temps dans 3 enquêtes qualitatives », Atelier « Représentations du temps dans les parcours de vie », LEST, Aix en Provence, 8 octobre 2010 (et organisation de l'atelier avec Valérie Germain).
- “Modelling the evolution of personal networks with SIENA, 9 years of networks of French youngsters”, avec Miranda Lubbers et Ainhoa de Federico de la Rua, Nuffield College, Statistical Network Modeling Group, Oxford, 2 novembre 2010.
- « Dynamics of personal networks », English for the social sciences, Séminaire de l'EHESS, Marseille, 13 décembre 2010.
- “La estabilidad y la inestabilidad en los procesos de inserción laboral de jóvenes en Argentina y en Francia”, avec Mariana Busso, Maria Eugenia Longo, Pablo Ernesto Perez, Seminaire International ECOS-Sud, “Informalisation, précarisation : le travail dans la mondialisation” Montevideo, Uruguay, 22-23 Août 2011.